

PREMIÈRE ANNÉE - N° 17

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

26 JUN 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS - 6, RUE SAULNIER - PARIS

MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

Adresse télégr. FILMONAT-PARIS

PROCHAINEMENT

B. et C.

DRAPEAUX CROISES

800 m.

Drame Sensationnel

800 m.

BILL-FILM

Jack et le Mannequin

120 m.

Fou-Rire

120 m.

TULIPA

EL AÏDA

500 m.

Drame Etrange

500 m.



En Exclusivité



Pour le 17 Juillet

Chéri Bibi

D'après le Roman de G. LEROUX

-: publié par le "LE MATIN" :-

Non! non! pas les Mains!

(CINÉMA - ECLAIR - EDITION)

Union=Eclair=Location

12, RUE GAILLON, 12

PARIS

Agence à LYON
5, Rue Dunin

Agence à MARSEILLE
7, Rue Suffren

Agence à LILLE
8, Rue du Draga

Exclusivités de **FRANCE - CINEMA - LOCATION** 7, Faub. Montmartre, Paris

Et de ses Agences :

GAVELLE, 82, Rue de Rome, Marseille

ROY, 36, Rue du Priez, Lille

VAURS et COQUET, 14, Rue Victor-Hugo, Lyon

MINÉO, Alhambra, Constantine

BOURBONNET, 74, Rue Matabiau, Toulouse

PASCUAL, Alcazar de Bordeaux

LE MALADE IMAGINAIRE

Adaptation Cinématographique, par ANDRÉANI, du chef-d'œuvre de Molière (400 mètres)

ARGAN, *Le Malade Imaginaire*

M. DUPARC, *de l'Odéon*

TORNETTE, *La Servante*

Paulette LORSY, *de la Porte Saint-Martin*

Les FRÈRES de la LIBERTÉ

Marque GLORIA — 1.000 mètres

Episode tragique de la Lutte des Carbonari pour l'Indépendance Italienne

3 sortes d'affiches en 6, 4 et 2 morceaux



LE LYNX

Adaptation cinématographique en 900 mètres du roman célèbre de MM. Michel CORDAY et COUVREUR. :: :: :: ::

LES ENFANTS D'EDOUARD (1.250 mètres)
Bazeilles (1870-1871) (800 mètres)

Reçoivent du Public l'accueil le plus chaud et tout exploitant avisé doit inscrire ces films à son programme. ::

SÉRIE DÉTECTIVE VILLIOD

Pour paraître en Juin

Le Châtiment

D'UN

Espion

800 METRES ENVIRON

PUBLICITÉ COLOSSALE

TROIS AFFICHES □ □ □ □

□ □ □ □ PHOTOS - NOTICES



Episode émouvant et sensationnel de la vie d'EUGÈNE VILLIOD où le célèbre détective découvre les menées ténébreuses d'un espion dangereux qui cherchait à surprendre le secret de l'allumage des poudres.

Agents de premier ordre

recherchés
dans le Monde entier

Exclusif Agency

PARIS
6, Rue Saullnier, 6

Première Année. - N° 18

Le Numéro : 40 centimes

26 Juin 1914

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. 18 fr.
ÉTRANGER
Un an. 23 fr.

Directeur :
ANDRÉ HEUZÉ

Rédacteur en chef :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
**6, Rue Saullnier, 6
PARIS**

FANTASIE

De l'utilisation des Trous

On n'est pas sans avoir entendu vaguement parler des trous qu'un terrain un peu faible cédant aux manœuvres persuasives des entrepreneurs a laissés se produire dans la capitale. Ces trous ont prêté aux promenades dans Paris une fantaisie charmante, mais est-ce tout à fait suffisant et ne convient-il pas en l'occurrence de joindre, si possible, l'utile à l'agréable !

Une réparatrice municipalité s'emploie à combler les gouffres creusés c'est-à-dire qu'elle fait déverser dedans quelques tombereaux de sable que l'on saupoudre ensuite d'un petit nombre de pavés de bois. Nous ne comprenons pas très nettement la nécessité de cette opération ; pourquoi combler des trous appelés à se reformer dans un avenir plus ou moins prochain ? Pourquoi ne pas en chercher dès maintenant la meilleure utilisation ?

Ce serait pourtant chose aisée. Il suffirait de les louer ou même à la rigueur de les vendre à des maisons de cinématographes qui sauraient, nous n'en doutons pas, en tirer mille partis ingénieux. Ces entreprises, en effet, sont obligées journellement pour tourner leurs films de montagnes, d'excursions, de catastrophes, etc... de transporter leur matériel aux environs de Paris et souvent même beaucoup plus loin ; d'où des frais considérables de déplacements. (Pourquoi même ne pas déterminer en insistant un peu des nouveaux trous à côté des sièges centraux de ces entreprises ?)

C'est ainsi que l'un d'eux fournirait un admirable décor pour un film dramatique de chute dans un gouffre, on y organiserait le sauvetage d'une jeune fille par son fiancé cramponné désespérément à un bloc de rocher (figuré par une conduite d'eau habilement maquillée). L'effet serait saisissant.

Un autre serait, nul ne le contestera, le cadre idéal, après quelques préparations sans importance, d'une descente dans la mine du plus puissant intérêt. On bénéficierait en outre d'une figuration économique et « très nature » constituée par les ouvriers du Métropolitain.

Enfin une troisième excavation se prêterait admirablement à la représentation d'un trou du budget qu'une équipe de personna-

ges (hommes politiques) s'obstineraient en vain à vouloir combler. Il y aurait vraiment là matière à un film instructif, qui éclairerait les campagnes de la plus lumineuse façon sur les mœurs parlementaires. On synthétiserait le tonneau des Danaïdes.



M. Daniel POIRÉ

Que sais-je encore ! Et, précieux avantage, la redevance versée à la Ville par les entreprises de cinémas permettrait à la Municipalité de consolider les diverses régions de Paris où osent encore s'aventurer les habitants.

Daniel POIRÉ

Le plus précieux des Dons

Ceci va paraître une légende de merveilles, semblables à celles sorties de l'imagination médiévale et recueillies si spirituellement par l'amusant conteur de notre enfance ; et il est vrai que si le cinéma fut venu au monde avant le XVII^e siècle, Charles Perrault en

aurait peut-être fait le thème d'un de ses attrayants « Contes de fées ».

Autour du berceau resplendissant de lumière, où commençait à s'agiter faiblement le cinéma, enfanté par le Génie et par la Science, toutes les bonnes fées s'empressèrent d'accourir, heureuses de saluer la venue en ce monde de ce nouveau né dont l'avenir apparaissait déjà à leur lointaine prévision aussi brillant que l'astre du jour auquel il empruntait la vie.

Et chacune de ces bienfaitrices protectrices voulait être sa maraine et le combler des dons les plus précieux.

— Notre enfant n'aura rien à envier à ses devanciers, avait déjà murmuré sa mère ravie.

— Il les surpassera tous, prophétisa son père, car sa destinée, portée sur l'aile puissante du Progrès, dépasse les limites les plus reculées de l'horizon du temps.

La reine des fées s'approcha alors du berceau de l'enfant qui se soulevait déjà pour essayer de faire en vacillant ses premiers pas, et lui posant deux doigts sur le front :

— Je veux, dit-elle de sa voix d'or, que tu émerveilles le monde et que le nombre de tes partisans s'étende aux confins de l'univers. Mes filles sont là, présidant avec moi à ta naissance et chacune, pour ton heureux avènement, te fera le présent d'un don particulier dont la réunion entre tes mains assurera ton ascension que rien n'arrêtera jamais et ton succès qui grandira avec la rapidité de la foudre.

Phusis, la première, s'approcha et dès que la Reine eut cessé de parler, elle dit :

— Depuis les temps les plus reculés, les plus grands artistes parmi les hommes se sont efforcés de traduire ma beauté. Sur la toile, les peintres ont en couleurs brillantes fixé mes traits, les sculpteurs ont modelé dans le marbre mes formes divines, les musiciens ont rendu mes chants d'allégresse, mes hymnes de fécondité, les murmures de mes ruisseaux, les mugissements de mes flots soulevés par la tempête, le grondement des orages qui dévastent mes forêts... mais aucun art n'a eu la puissance de rendre la Nature telle que l'œil humain la contemple, la nature pleine de vie, agitée et métamorphosée sans cesse par le mouvement grandiose qui est son essence. Toi, loin d'imiter les fils d'Apelle, de Praxitèle et d'Orphée et de me reproduire inerte, moi, qui suis vivante et impérissable, tu auras le don de me représen-

ter telle que je suis dans le calme splendide de mes prairies comme dans les colères des ouragans qui ravagent mes mers, mes forêts et mes monts élevés. Tu seras l'artiste de ma vie; tu montreras sur tes écrans les chefs-d'œuvres de la nature, le pittoresque agreste de mes campagnes, mes fleuves qui coulent leurs eaux rapides, l'Océan qui bat les récifs et les rivages de vagues furieuses, la foudre qui abat les plus grands arbres et incendie les habitations des hommes, la neige qui me recouvre de sa parure d'hermine, la pluie que verse sur moi le ciel pour me féconder, les aurores rosées de mes matins et les crépuscules embrasés de mes soirs qui me métamorphosent chaque jour de l'Orient à l'Occident. Tu seras mon artiste sincère et fidèle, l'artiste qui dans ses visions de la nature ne la privera pas de la vie.

Terpsis, à son tour, dit à l'enfant.

— Je veux que tu aies le don de plaire à tous et pour cela que tu sois captivant et charmeur. Tes grâces séduiront les plus insensibles et le peuple immense, que l'on croit à tort en sa rudesse dépourvu de sensibilité, sera ton plus fanatique partisan.

— Moi, dit la fée Emphasis, je t'apporte le don de l'expression. Tu n'auras qu'à te montrer pour que tous te comprennent, car tu posséderas l'art de traduire tous les sentiments, toutes les joies comme toutes les peines, tous les plaisirs comme toutes les souffrances, toutes les tares et tous les vices de l'humanité, comme toutes ses passions, toutes ses vertus et tous ses héroïsmes.

— Je te donne l'art de la variété, dit Diophorie devant le berceau du Cinéma. Par ce don, tu ne borneras pas tes efforts à un programme étroit et restreint, capable de tout embrasser, tu te diversifieras sans cesse, et loin de susciter à la longue une lassitude, comme le font quelques arts qui piétinent dans la monotonie, et qui découragent ainsi leurs plus fervents partisans, tu les tiendras sans cesse en éveil sous le charme de ta diversité, qui se renouvellera inlassablement, pour la plus grande et la plus salutaire distraction de tes fidèles dont les rangs grossiront jusqu'au jour où plus un seul humain ne te reconaître.

— De moi, reçois le don de vérité, annonça la fière Aléthée. Par lui, tout ce que tu représenteras sera fidèle et exact, et tu feras ainsi l'admiration des foules inconsciemment éprises d'un immanent besoin de sincérité, et la documentation que tu fourniras pour l'édification des générations futures sera le monument de ta gloire impérissable dont tu seras toi-même le témoin.

La fée Dezotis dit au Cinéma:

— Par le don d'habileté que je t'apporte, rien ne te sera impossible. L'imagination ardente de ceux qui te nourriront pourra se développer sans redouter d'atteindre les limites de l'impossible, car tu auras le pouvoir de représenter tout ce que les poètes les plus merveilleux sauront évoquer pour toi, dans le génie d'une invention que tes merveilles renouvelleront et exalteront sans cesse.

— Moi, dit la sérieuse Didascalie, je te confère le don d'enseigner sous les formes les plus attrayantes. Tu seras le plus merveilleux instrument de la culture intellectuelle des peuples. Par toi, les humains de toutes les nations apprendront à connaître leurs origines, à aimer leurs ancêtres héroïques et à se plaire dans leur pays dont, avant toi, ils ignoraient les beautés; ils se familiariseront même avec les sciences que tu vulgariseras à leurs yeux émerveillés. Tu seras le plus fécond instructeur de l'humanité, qui

te devra bientôt son initiation à tous les progrès.

La vertueuse Fidolie imita l'exemple de ses sœurs.

— J'ai la sagesse de l'épargne en partage, dit-elle avec simplicité, et je veux que ce don nous sois commun à tous deux. Laisse les autres arts ruiner les humains, car leur cherté fait leur insuccès et en éloigne le plus grand nombre qui, ainsi, ne peut les connaître. Toi, tu seras accessible à tous, comme doit l'être l'art merveilleux qui représente la vie elle-même, la vie à laquelle tous ont droit.

Emérie, la fée des heures, dit alors au Cinéma:

— Les arts qui jusqu'à ce jour ont embelli la vie des hommes, n'ont fait appel qu'à quelques unes de nos filles; tandis qu'à l'admiration de la peinture et de la sculpture, les heures du jour sont les plus favorables, on a placé sous la tutelle de mes filles nocturnes les divertissements habituels du théâtre. A toi, mon enfant, issu de la Lumière dont le Génie et la Science t'ont fait jaillir, toutes les heures que préside Emérie seront les tiennes. Aux heures illuminées de la journée comme à celles assombries de la nuit, ton écran brillera du même éclat, afin que tous, selon leurs habitudes, leurs travaux ou leurs loisirs, puissent également devenir tes admirateurs.

Il manquait encore quelques dons au nouveau-né; la reine des fées fit approcher Iris et Epiphanie qui se tenaient à l'écart et les invita à combler son protégé de leurs faveurs.

— Je te fais don du coloris, dit alors la jeune fée dont une écharpe prismatique aureolait le divin visage. Puisse sur ma palette merveilleuse les couleurs qui feront ta séduction, mais travaille sans cesse à mesure que tu grandiras, pour trouver le secret, que je te promets, de rendre sans effort la gamme merveilleuse de l'arc-en-ciel.

— Et moi, ajouta Epiphanie au corps d'une plastique sans rivale que ne dérobaient aucun voile, je veux aussi t'inciter au travail pour mériter le don que je dépose dans ton berceau. Pour être à tous les yeux l'image réelle de la vie, comme tu y es prédestiné par mes sœurs, le relief t'est indispensable. Déjà le stéréoscope en a surpris la réalisation embryonnaire; toi tu approfondiras ce secret dans la patience d'un labeur dont nul effort et aucune déception ne te détourneront, et tu réaliseras un jour, pour ta gloire, le modèle vivant des formes dont tu es déjà l'image animée.

Une autre fée n'osait s'approcher, car ses sœurs l'avaient regardée avec défiance, redoutant qu'elle n'affligeât leur cher protégé d'un présent funeste. C'était Anacoustis, la fée dont jamais la voix ne s'est fait entendre, et elle déposa sur le berceau, au moment où les autres fées s'en éloignaient, une feuille d'acanthé sur laquelle elle avait tracé ces lignes:

— Le don que je t'apporte, enfant, est le plus précieux de tous les présents dont tu as été comblé. Comme ma voix, ta voix ne pourra être entendue. Tu parleras, mais les paroles qui jailliront de tes lèvres ne pourront être perçues. La terre entière est ton domaine et les hommes épars sur sa vaste étendue parlent tous des langues différentes. Comment te ferais-tu comprendre au milieu de cette polyglotte générale, toi qui ne pourrais métamorphoser ton langage selon les latitudes où tu es appelé à briller. Tu ne pourras donc être entendu par les humains, mais ils te comprendront quand même. Ma chère sœur Odie te prêtera le concours de

ses harmonies qui empêcheront tes admirateurs de s'apercevoir que le son de ta voix ne parvient pas jusqu'à eux. Ses mélodies accompagneront tes pas, souligneront tes gestes, préciseront tes attitudes, et la musique, en traduisant par ses accents variés comme ton action les états d'âme de tes sublimes interprètes, fera passer dans le cœur de la multitude les sensations diverses qu'ils éprouveront et qu'elle lira sur leurs visages. Elle donnera à tes spectateurs enthousiastes l'illusion qu'elle couvre le bruit des voix que tu ne saurais faire entendre. Et c'est ainsi, enfant prédestiné à la renommée mondiale, artiste génial qui parleras toutes les langues parce que tu n'en peux entendre aucune, que tu seras compris dans l'univers entier et qu'acclamé par toute la terre, le don que je te fais, loin d'être un présent funeste, fera ton succès universel.

MARC-MARIO

Le Commandant Félix

Le commandant Félix qui, tant de fois, parut et fut applaudi sur l'écran, vient de mourir d'un accident étonnant, et sa dépouille, samedi, fut conduite au cimetière de Bagneux. Il s'en va bêtement en pleine force, en pleine valeur.

Il n'était pas de ces aviateurs qui se créent une renommée facile par un cabotage éhonté. Petit, simple, effacé, timide, on n'eût jamais, à le voir, supposé son inébranlable et tranquille courage. Il était tout entier consacré à l'aviation, ne vivait, n'agissait que pour elle.

Il suivait avec un intérêt anxieux tout ce qu'on faisait pour elle et tout ce qu'on voulait faire.

Cet hiver, il me demanda de lui procurer une place pour aller entendre, au Sénat, le grand débat sur l'aviation militaire. Je vois encore, dans un coin de la tribune publique, tassé, petit, inaperçu, ce héros écouter quelques politiciens ignorants vaticiner et promettre encore.

En sortant, le commandant Félix m'abordant, une lueur d'espoir aux yeux, me disait: « Hein! ils feront peut-être quelque chose? » Et on le sentait si intimement heureux de voir que l'invention merveilleuse courait à un sort nouveau, on le sentait si légitimement fier que l'aviation eut occupé la Haute-Assemblée que l'on ne pouvait se défendre de respecter et d'aimer un homme si simplement, si modestement voué à l'œuvre entreprise. Il la défendit d'ailleurs, cette œuvre, dans une série d'articles parus au *Gil Blas*, que l'on devrait réunir aujourd'hui en volume. Et maintenant il est mort, comme sans doute il rêvait de mourir, au champ d'honneur, en essayant une nouvelle forme d'appareils, en tentant un nouveau progrès. Comme il n'a pas songé à se créer une publicité, comme il n'intrigua jamais, comme il s'effaçait toujours, il sera vite oublié.

Sa vie reste un modèle de dévouement modeste et d'abnégation timide, et il est assez grand pour avoir vécu en lui-même la plus belle vie d'espoir et d'action.

Henri DIAMANT-BERGER.

P. S. — *Gil Blas* a ouvert une souscription pour sa veuve et ses enfants. C'est une idée à laquelle tous applaudiront et que tous aideront à réaliser.

Simple Histoire

(SUITE)

... Rentré chez lui, Benet-Lalande, après avoir juré à sa femme — et ceci pour ne pas avoir d'histoires! — qu'il n'avait qu'à se mettre à la besogne pour, sitôt les scénarios faits, en toucher le prix, Benet-Lalande, s'installe à sa table de travail.

Huit jours se passent. Un grave ennui survient. Il faut deux mille francs tout de suite. Où les trouver? Chez Pognon!... Le premier scénario est terminé; il n'y a plus qu'à le faire copier.

Benet-Lalande court chez Pognon. Il explique son cas.

BENET-LALANDE. — ... Il faut absolument que je laisse cette somme demain matin... Ne me laissez pas sortir d'ici sans me la donner...

POGNON. — Sans vous la donner... Sans vous la donner... C'est un prêt que vous me priez...

BENET-LALANDE. — Mais non, une avance... sur mes scénarios...

POGNON. — Sur vos scénarios!... Je ne sais pas du tout quand j'en aurai besoin...

BENET-LALANDE. — Mais vous m'aviez dit que vous comptiez faire vos films cet été.

POGNON. — Il se peut que je vous ai dit cela... mais, aujourd'hui, je ne vois pas du tout quand je m'y mettrai... Je ne peux pas vous faire une pareille avance... D'abord, combien en ferai-je de films?... Et puis... et puis... vous me gênez beaucoup.

BENET-LALANDE. — (Affolé à l'idée qu'il va peut-être partir sans ses deux mille francs). — Eh bien, écoutez, prêtez-les moi.

POGNON. — Personnellement, je n'aime pas faire de prêts à mes auteurs...

BENET-LALANDE. — Mais, enfin, puisque je dois faire ces scénarios... que le premier est fait... Voyons, M. Pognon, je vous en prie... Tenez voulez-vous que votre société m'avance deux mille francs sur scénarios à fournir...

POGNON. — Attendez, j'ai une idée. Je vais vous avancer ces deux mille francs... Mais si, au 1^{er} octobre prochain, on ne vous a accepté aucun scénario vous me les rendrez...

BENET-LALANDE. — (Qui promettrait la lune tant il est pressé, talonné par le besoin). M'engager à vous les rendre... Non... Je veux bien vous donner une délégation sur mes droits.

POGNON. — C'est cela...

Et Benet-Lalande signe un reçu libellé par Pognon, il signerait sans lire, il signerait son arrêt de mort... Et il touche. Enfin!

POGNON. — Vous m'avez dit tout à l'heure que le premier scénario était fait...

BENET-LALANDE. — Oui.

POGNON. — Apportez-le moi...

BENET-LALANDE. — Demain... (Et il sort).

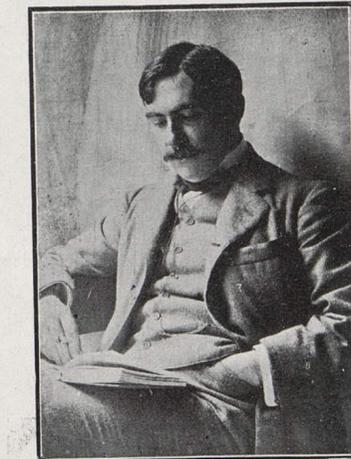
Et le lendemain, Benet-Lalande apporte son scénario, qui passe de mains en mains. Tout le monde le trouve bien. Pognon va le lire.

Trois jours après Benet-Lalande vient voir Pognon qui n'a pas encore lu le scénario mais qui demande à notre ami si il pourrait mettre ses films en scène.

BENET-LALANDE. — Mais oui...

POGNON. — Il faudrait que je puisse me rendre compte de ce que vous savez faire... Je voudrais vous essayer sur un petit film... Tenez voilà *Au microphon*. Allez voir demain matin mon opérateur, entendez-vous avec lui... Attendez je vais lui téléphoner... Allô... Donnez-moi Chantilly... (Petit silence. Sonnerie). Allô? C'est vous Lamy?... Oui... Vous êtes libre, demain matin?... Bon... M. Benet-Lalande ira vous trouver... Parfait... Adieu. — Eh bien voilà, M. Benet-Lalande vous n'avez qu'à aller demain à Chantilly... A bientôt... Travaillez bien... Moi, je ne demande qu'à faire des affaires avec vous.

Cette fois, Benet-Lalande sort le cœur plus léger... L'affaire prend corps... Tout en remontant chez lui, il travaille déjà à son scénario de « *Au microphon* ». Il passe une



Maurice LANDAY

partie de sa nuit à bâtir ce scénario. Le lendemain, il court à Chantilly, voir Lamy qui lui donne son avis, le conseille, le tuyaute. Il part d'accord sur le scénario à faire. Ce scénario, il le rédige. Il choisit ses artistes. Ce scénario, il le fait parvenir à Pognon. Deux jours se passent et Pognon le lui retourne accompagné d'une lettre où figurent ces mots: « Nous vous faisons parvenir votre scénario qui ne pourrait nous convenir. » Quoi?... Mais, ce scénario on me l'a commandé, s'écria Benet-Lalande, je l'ai fait sur mesure... Qu'est-ce que ça veut dire?... On dirait ma parole que c'est moi qui ai sollicité ce travail!

Oh! décidément, ce Pognon est un drôle de bonhomme!... Et Benet-Lalande, écœuré écrit à Pognon. Sa lettre est raide, mais digne. Ah! le sol qui écrit!... Pognon qui sait très bien, dans le fond qu'il la mérite, cette lettre, mais qui ne saurait en convenir, fait répondre à Benet-Lalande « qu'étant donné le ton de cette lettre, tout est rompu entre eux. » Evidemment!... Benet-Lalande, tu n'es qu'un

sol!... Tu viens de faire le jeu de ce brave Pognon... Mais, triple serin! tu n'as donc pas compris, depuis longtemps que cet homme là est plus fort que toi; que tu le gênes; qu'il regrette de t'avoir promis la confection de ces scénarios; qu'il a trouvé à les faire faire, par un petit régisseur à trois cents francs par mois qui s'est engagé à faire, à l'œil, ou presque, tous les scénarios dont la maison aurait besoin?... Tu n'as pas compris cela?... Pauvre nigot!... Non, tu ne peux pas comprendre, deviner cela. Tu n'entends rien aux Affaires. Tu n'es qu'un artiste; tu n'as que du talent!...

BENET-LALANDE. — Mais il faudra bien qu'il convienne qu'il a trouvé bien le premier de mes grands scénarios... Tous ses collaborateurs l'ont trouvé bien! Il m'a même dit de ne pas faire le second avant qu'il ne soit fixé sur la longueur qu'auront les films... Il m'a parlé de bobines... On a parlé d'artistes... Enfin, il est lié avec moi!...

La voix sympathique. — Par traité?

BENET-LALANDE. — Non, mais, c'est la même chose... (entrant dans une violente colère) nous sommes liés par une parole d'honneur! C'est effrayant, aujourd'hui!... Un traité!... Un traité!... Mais je ne pouvais pas l'obliger à en signer un... Si je n'avais pas dû les faire ces scénarios. M'aurait-il fait une avance?

Oui, oui, crie, va, nigot!... Crie, cela te soulagera mais cela ne fera pas que tu es roulé!...

Et trois mois se passent.

Et Pognon réclame ses deux mille balles; et il envoie du papier timbré, et il assigne... et dans son assignation il déclare: « Attendu que Benet-Lalande a touché deux mille francs sur scénarios à fournir et qu'il n'a rien fourni.

Qu'est-ce qui avait raison?

Pour le reste, les juges apprécieront.

Et que voici donc, n'est-ce pas? Une petite aventure qui ne manque pas de piquant. Pour ma part, je trouve que ce Benet-Lalande n'est pas intéressant du tout. Et que la voix sympathique a donc raison de le traiter de nigot! On n'est point naïf à ce point. Ce Benet-Lalande retarde terriblement. Je parle que c'est purement et simplement ce que les Hommes d'affaires dénomment avec un juste sourire de mépris au coin des lèvres; un artiste!... un artiste!... Un gens-de-lettres!... à notre époque!... Sus à cet homme rétrograde qui ignore que de nos jours on doit, avant tout, savoir y faire en affaires.

Pour ma part, je demande à ce que tous les membres de la S. D. A. D. et de la S. G. D. L. ouvrent une souscription dans le but d'offrir un objet d'art à Pognon qui s'est imposé la peine de donner à ce Benet-Lalande une leçon dont il ne saura peut-être pas profiter!

Quant à mon héros, je demande à ce qu'il soit renvoyé devant un conseil de discipline à seule fin qu'on lui inflige le pensum suivant: copier dix mille fois la phrase « *En affaires une promesse vague vaut mieux qu'une parole d'honneur!* »

Maurice LANDAY

(FIN)

LA VIVISECTION ET L'ENSEIGNEMENT

Pour épargner les animaux

servons-nous du cinématographe

Hier, la Société aéronautique de France a célébré pour la onzième fois, en une réunion familiale tenue à la tour Eiffel, les bienfaits d'un soleil malheureusement intermittent.

En ces assises de pensée scientifique, M. Camille Flammarion, dont plus d'un demi-siècle de noble apostolat n'a point lassé la jeunesse ardente, a parlé, en termes excellents, du père de toute vie terrestre. Puis le docteur J. Comandon a projeté des films merveilleux, représentant la vie intime des microorganismes, les luttes sans merci que se livrent les bacilles malfaisants et les bienfaisants phagocytes. Un passage de sa conférence très applaudie a eu trait à une question d'intérêt actuel et palpitant; nous sommes heureux d'en donner ici la substance.

L'expérimentation sur les animaux est un élément indispensable du progrès physiologique; sur ce fait, tout le monde est d'accord; et nul ne pouvait plus éloquentement l'affirmer que l'illustre professeur Charles Richet, désigné, par l'unanime admiration des savants, comme le plus digne du prix Nobel.

Tous les physiologistes peuvent l'affirmer après lui: l'anesthésie épargne toujours aux animaux en expérience les inutiles douleurs.

Mais on peut diminuer le nombre des animaux sacrifiés.

Dans toutes les facultés, dans toutes les écoles de médecine, et même dans certaines classes des lycées, des centaines d'animaux servent, tous les ans, à faire les mêmes expériences dans les mêmes conditions; la raison en est dans ce fait reconnu que ni les schémas, ni les planches murales, ni les photographies montrant les différents temps et les résultats de l'opération, ne peuvent remplacer l'expérience, ne peuvent faire voir les mouvements des mains et des instruments du physiologiste, ou les réactions de l'organisme: tremulations du cœur, accélération de la respiration, etc.

Un instrument permet cependant de reproduire tout cela avec exactitude: c'est le cinématographe.

Quand une expérience bien faite est inscrite sur le film, puis projetée devant un vaste auditoire, chacun peut la suivre parfaitement et dans tous ses détails. Même en faisant varier la vitesse de la prise de vue, le cinématographe accélère ou ralentit les mouvements, ce qui, on le comprend, présente parfois des avantages pour la démonstration.

Sans doute, pour obtenir chaque film, il faudra sacrifier un ou même plusieurs animaux; mais ensuite, des centaines d'autres seront épargnés, car non seulement la bande représentant une expérience classique sera montrée à de nombreux élèves à la fois, mais on possèdera un document qui pourra être reproduit à des milliers d'exemplaires, pour les diverses universités du monde et pour de multiples générations d'étudiants.

La démonstration cinématographique présente même, sur la démonstration directe, certains avantages marqués. Le premier est qu'elle atteint simultanément un nombre bien plus grand de spectateurs. Le second est bien connu de tous les expérimentateurs:

on ne travaille bien que dans le silence et la demi-solitude. Une expérience délicate, faite devant une nombreuse assemblée, est rarement suivie d'une pleine réussite. Le film au contraire, est discret; il ne trouble pas le savant, qui réalisera, pendant la prise, une expérience type digne d'être largement répandue.

Ces idées ne sont pas de simples désirs plus ou moins réalisables; beaucoup de physiologistes, et non des moindres, ont eu la même pensée et ils ont commencé à la mettre en pratique.

En France, dans les facultés de médecine de Paris, de Lyon, de Bordeaux, aux instituts Pasteurs de Paris et de Lille, dans certains lycées même, existent des appareils de projections cinématographiques.

Le mode d'enseignement par le cinématographe commence donc sérieusement à s'organiser, plus peut-être à l'étranger qu'en France, où, pourtant le physiologiste Marey, qui fut à la fois un grand cerveau et un grand cœur, créa, précisément pour les études physiologiques, le merveilleux outil qu'est le cinématographe.

Répandons-le, cet outil, dans l'enseignement des facultés, dans celui des lycées, pour le profit des étudiants, qui suivront mieux les explications des maîtres, répandons-le également pour protéger contre des sacrifices devenus inutiles, les animaux, ces frères inférieurs, auxquels nous devons bien aussi un peu d'affection.

Docteur J. COMANDON

Mademoiselle Charlotte Jordaan

Mademoiselle Charlotte Jordaan, dont nous sommes heureux de publier la photographie, est une jeune artiste du plus brillant avenir.

Après avoir, entourée, interprété *Amour Vaille, Primerose, Les Petits, Arsène Lupin, Les Romanesques, La Chance de Françoise,*



Mademoiselle Charlotte JORDAAN

Le Film

avec le plus vif succès, est entrée au Conservatoire en octobre 1913, où elle reçoit les excellentes leçons de M. Georges Berr.

Après l'avoir récemment entendue, M. Paul Gavault l'a immédiatement engagée pour la saison prochaine. Nul doute qu'il ne lui réserve d'intéressantes créations. Quoi qu'il en soit, le nom de Mlle Charlotte Jordaan est de ceux que l'on doit retenir, car nous le reverrons souvent.

La charmante comédienne a fréquemment tourné et sa grâce délicate a été maintes fois remarquée sur l'écran.

Pour Antoine

Au cours de la soirée triomphale donnée samedi à l'Opéra en l'honneur d'Antoine, M. Edmond Rostand déchaina les applaudissements du Tout-Paris entassé dans la salle en prononçant un discours ému dont nous avons plaisir à reproduire les principaux extraits.

« Que c'est beau de commencer médiocrement! Que c'est bien de ne se découvrir qu'en agissant! »

« Désormais, Antoine ne peut plus se soustraire à la logique de son intrépidité. Suivez cette progression, dont il semble qu'on n'aurait le rythme par une suite de « Mais alors?... » éblouis et décidés: »

« Nous sommes des acteurs inconnus... Mais alors, il faut jouer des auteurs inconnus! Nous jouons assez bien... Mais alors, il faut jouer mieux! En face de nous, un cercle plus riche donne des représentations dont Sarcey rend compte... Mais alors, il faut que Sarcey parle de nous! Les journaux s'émeuvent, on semble aimer ce petit courant d'air frais que laissent passer nos portes mal closes... Mais alors, il faut casser les vitres! On nous amène Paul Alexis... Mais alors, il faut qu'il nous mène à Zola! Nous voilà dans le grenier des Goncourt... Mais alors, il faut décrocher les étoiles! Banville m'a choisi pour recevoir au front le baiser de sa Fée... Mais alors, je ne dois plus rien craindre! Victor Hugo a donné à un livre le titre de *Théâtre en liberté*... Mais alors, il faut que le verbe soit vivant! Paris se passionne, on sent que quelque chose arrive, le chef de bureau n'est pas content, j'ai quatre cents francs de dettes... Mais alors, il faut quitter le bureau, accepter le risque, l'aventure; il y a peut-être la un destin, une responsabilité, un message à remplir, une occasion de lutter, de servir, d'être un homme! »

J'ai maintenant un vrai théâtre qui a joué toutes les œuvres libres et jeunes... Mais alors, il faut aller voir si toutes les libertés n'étaient pas dans les chefs-d'œuvre!... Mais alors... Shakespeare... *Le Roi Lear*... l'Odéon! mais alors, je vais faire enlever le lustre, épousseter le répertoire, mettre les petits décors dans les grands, l'espoir dans le cœur des poètes, tout Versailles dans *Psyche*, consacrer mes auteurs à moi, en les mêlant aux classiques! Tiens! je ne me suis pas cassé la tête contre les bustes? Je me la suis ouverte davantage! Je me sens la poitrine élargie par les hauts souffles respirés!... Mais alors, mais alors?... »

Mais alors, tu iras chez les Turcs!... Tu es utile; tu es une force; tu as la colère et la patience. Parisien d'une redoutable rusticité, un double atavisme t'arme d'entêtement limousin et de jactance gasconne, de

Le Film

sorte que, chez toi, le Gascon, sachant que la bravade oblige à la bravoure, et que lorsqu'on veut être courageux, il est prudent d'être tout de suite téméraire, se dépêche de donner de grands coups de poing sur la table, en disant: « Je ferai ceci... Je ferai cela... » et le Limousin ajoute: « Puisque tu l'as dit, tu le feras! » Les jeunes hommes qui se cherchent, tu as le don, en leur mettant la main sur l'épaule, de les faire se trouver. Tous les répertoires t'empruntent des œuvres, toutes les troupes des acteurs. Tous tes lieutenants sont devenus des chefs. Tout ce mouvement de théâtres d'avant-garde et d'à-côté, c'est toi qui l'as créé... Tu iras chez les Turcs!

C'est toi qui, le premier — ton œil clair en flamme d'orgueil — as découvert, une nuit que tu lisais dans ton phare de Bretagne, le génie de ce chasseur d'aigles dont nous saluons tous la gloire, François de Curel; et, ayant le premier, joué François de Curel, tu as mérité de jouer, le premier, Marie Lenéru. Tu as fait jaillir deux flammes en rapprochant Lucien Descaves et Maurice Donnay. Nous te devons le premier allongement de la patte formidable de Bernstein. Tu as introduit Sacha Guitry à l'Odéon. Jusqu'à dernier moment, tu as été le premier, puisque tu jouais Trarieux, et Duhamel, et Romains, et Géraldy, et tous ceux en qui l'on espère. Tu préparais avec amour une belle œuvre mystérieuse de Saint-Georges de Bouhévier... Tu iras chez les Turcs!

Puis voici le sonnet que le poète dédia pour la circonstance à André Antoine:

« Le Théâtre! » me disiez-vous au coin de l'âtre:
« Travail de fou dans la poussière... Espoirs... Dégoût...
« Pauvreté des moyens... On crie, on rage, on bout...
« Ça n'y est pas... C'est du carton et c'est du plâtre!... »
« Et puis, un souffle passe... et c'est un coin bleuâtre
« Ou, pendant un instant, ça y est, tout d'un coup
« Et c'est ça, — cet instant qui console de tout, —
« C'est ça », me disiez-vous, Antoine, « le théâtre! »

La Vie aussi, mon cher ami. Ce n'est que pour
Deux ou trois beaux instants de victoire ou d'amour
Que le Héros reprend sans fin sa tentative.

Soit! vous la reprendrez demain, grand obstiné!
Mais un de ces instants qui valent que l'on vive,
Je crois bien que, ce soir, Paris vous l'a donné!

Edmond ROSTAND.

Le Coin des Opérateurs

Le Soin des Films

« Ayez soin des films, ils coûtent chers. » Telle est la phrase que je lis dans le bas d'une page de l'estimable *Film-Revue*. Oui, il faut avoir soin des films, le bon état d'un film est une large part de son succès. Ces milliers de petites images qui amusent journellement des millions de spectateurs ont besoin d'être respectés, soignés, manipulés avec une extrême délicatesse, car ils sont tout le cinématographe. L'opérateur professionnel soigneux et soucieux de son travail n'a pas besoin qu'on lui recommande d'avoir soin du programme qu'on lui confie; mais il en est d'autres, et ils sont légion, qui ne connaissent pas plus la valeur d'un film qu'ils ne respectent le labeur incessant de

l'Éditeur et de ses principaux auxiliaires; il metteur en scène et l'artiste.

A ceux-là, il faut recommander sans cesse d'avoir soin des films et je serais partisan que dans les cabines une affiche soit apposée indiquant les soins à prendre pour ne pas les détériorer.

La détérioration des films vient de trois principaux points différents:

1° Les bandes présentées par les éditeurs et loueurs aux exploitants sont, la plupart du temps, impropres après présentation au service d'un établissement cinématographique; elles sont rayées, pleines d'huile, la perforation arrachée, etc. Je sais que ces bandes sont passées (surtout à la présentation du Tivoli) à une vitesse excessive; je sais aussi que les opérateurs, pendant trois demi-journées, nagent au milieu d'une trentaine de mille mètres de bandes. Ne pourrait-on pas aller un peu moins vite et avoir un peu plus de soin? Ou alors sacrifier un exemplaire qui ne servirait qu'à la présentation et plus tard serait versé au stock; mais que l'on ne voit plus dans des Cinémas de 1^{er} ordre des bandes de 1^{re} semaine dans un état pitoyable!

2° Les appareils de projection en mauvais état, les cabines installées sans aucun principe professionnel, enfin tout un matériel usage, rafistolé, sortant de chez le brocanteur du Cinématographe, n'est-ce pas aussi une des principales causes d'abîmer les pauvres films? J'ai visité dernièrement une de ces cabines, l'opérateur aidait l'enrouleuse à tourner, le film tombait par terre et s. v. p. un film de 3^e semaine, le projecteur était complètement usé et l'on se demandait comment ses tambours débiteurs, dont on ne voyait plus trace de dents, entraînaient encore la bande. Quand un programme a passé une semaine dans une pareille cabine, on peut le verser au vieux stock.

3° Mais alors le vrai assassin des films c'est l'Opérateur incapable, formé en quelques semaines par des gens qui exploitent ce genre d'enseignement et qui ont encore le culot de délivrer à leurs élèves un bout de carton qui fait office de brevet de capacité. Quand un pirate de cet acabit met les pieds dans une cabine, c'en est fait des pauvres films. En deux temps trois mouvements, il vous esquite appareil et programme. C'est à ceux-là que les opérateurs professionnels doivent faire la chasse, et sitôt qu'ils en connaissent un qui occupe un poste, de le signaler au Conseil d'administration de l'Union. C'est un service à rendre à tout le Cinématographe et surtout aux loueurs, car quand ils rapportent le vendredi leur programme, comme il est impossible de le vérifier, c'est souvent au bon opérateur qu'incombe la corvée de remettre en état les bandes que ces sans-valeur ont rapporté.

Pour arriver à un remède efficace contre la détérioration des films: 1° L'Exploitant doit exiger tous les vendredis de son opérateur un état complet du programme qu'il reçoit et en faire part à ses loueurs. 2° Les Loueurs auraient tout intérêt à nommer entre eux une commission d'enquête chargée de la vérification des postes et refuser solidairement des programmes aux exploitants dont les appareils sont en mauvais état. 3° Notre Union se chargera, elle, de contrôler les capacités de certains opérateurs suspects. La place dont nous disposons à notre Siège Social va nous permettre incessamment d'installer un poste cinématographique et de procéder aux examens du brevet de

capacité que notre Union va délivrer à tous les opérateurs capables et sérieux.

De ce fait, on arrivera à remédier au mauvais état actuel des films et tout le monde s'en trouvera satisfait: Éditeurs, Loueurs, Exploitants et Opérateurs.

Georges MARIANI,

Président du Syndicat des Opérateurs.

Ce qu'on ne voit pas au Cinéma

A propos d'un procès en paiement de dédit, les juges de la cinquième chambre du tribunal viennent de stigmatiser dans un jugement « l'immoralité qui s'étale sur certaines scènes ».

Mlle Angèle Gril, artiste lyrique, et le directeur de la Cigale se réclamaient réciproquement, pour rupture d'engagement, le dédit de 6.000 francs stipulé au contrat.

— J'ai disais Mlle Angèle Gril, refusé de jouer dans la pièce *Obé! milord!* parce qu'on voulait m'y faire remplir un rôle obscène...

Après plaidoiries de M^r Charles Philippe, pour Mlle Gril, et de M^r Albert Béard, pour la Cigale, le tribunal que présidait M. Eugène Dreyfus, a, sur conclusions de M. le substitut Monnet, rendu un jugement, dont ce passage est à reproduire:

« ...Attendu qu'il suffit de lire le scénario de ce rôle, plus spécialement les paroles et couplets que la demoiselle Gril a relevés dans son assignation, pour en constater le caractère nettement obscène; que cette obscénité devait même s'accroître encore par l'attitude exigée de l'actrice et le déshabillé de son costume; qu'à une époque où toute censure préventive a été abolie dans les théâtres et où l'immoralité s'étend sur certaines scènes sans autre frein que celui que peut y apporter l'exercice de l'action publique, il n'est pas mauvais de voir les interprètes eux-mêmes devancer en quelque sorte cette action en se refusant à jouer certains rôles qui blessent leur pudeur; que sans doute on peut objecter à la demanderesse Angèle Gril qu'elle connaissait, avant de signer son engagement, le genre de pièces qui sont habituellement représentées sur la scène de la Cigale et qu'elle n'ignorait pas que les exhibitions plus ou moins suggestives et les propos pimentés à l'excès y remplacent le plus souvent l'esprit; qu'on ne peut même lui rappeler que, dans *La Revue des T.* représentée quelque temps auparavant à la Cigale, elle venait elle-même de jouer un rôle important et de chanter certains couplets, tels que « Le panache » et « La femme et le pantin », dont le caractère inconvenant ne le cédait en rien à celui des chansons qu'elle était appelée à dire dans *Obé! milord!* mais que si ces circonstances conduisent à décider que la demoiselle Gril n'a droit à aucuns dommages-intérêts, elles restent sans influence sur le principe même de la résiliation de l'engagement: que la demoiselle Gril avait de justes motifs de ne point exécuter son contrat et que la résiliation du contrat doit être prononcée à son profit, mais sans indemnité.

Et voilà terminé un procès infiniment parisien.

Louis BERGER.

Ciné-Critique



Deux drames cinématographiques russes, étranges et scabreux : *Le Secret du Médecin* et *Le Fou et la Danseuse* (Standard-Films, Moscou, Charles Helfer, représentant). Le comte Serge a eu une jeunesse agitée. Non seulement il a contracté une maladie contagieuse inguérissable, mais il est ruiné. Sa situation est critique. Seul un mariage avantageux peut le sauver, et il s'y cramponne avec désespoir ; il est accepté comme fiancé de la fille du banquier Dorset. Le jour du mariage approche, et le comte, ne comprenant pas exactement toute l'infamie de son acte, ne revient pas sur sa résolution. Mais, brusquement, la situation change pour lui... Chez sa fiancée, il rencontre, par hasard, le professeur Malyschow, qui a connaissance de sa maladie... Le premier mouvement du savant est de tout découvrir, pour prévenir une catastrophe, mais la pensée du secret professionnel le retient ; il n'a pas le droit de trahir son client ! Il fait une tentative pour le convaincre de la folie qu'il va commettre... Le comte est inflexible... Il sent qu'il a pour lui la loi. Il reste seulement au professeur à violer cette loi, et c'est ce qu'il fait : il dévoile tout aux parents de la jeune fille et le comte est congédié. Quelques jours après, il provoque le professeur en duel. Celui-ci accepte, mais il ne vise pas son adversaire ; il tire en l'air : « Mon devoir est de protéger la vie, et non de l'ôter », crie-t-il. Les jours passent. Le professeur est dans son cabinet, quand on lui apporte un mot du comte... Pressentant quelque malheur, le professeur se rend chez son client... Il le trouve à la maison, mais ce qu'il voit le consterne. Entouré de ses amis, parmi lesquels il y a des femmes, le comte s'amuse... En voyant apparaître le professeur, il se lève, un verre à la main : « Amis ! proclame-t-il, en s'adressant à tous, que votre vie soit belle et somptueuse comme ces roses... Mais rappelez-vous que les fleurs se fanent vite... Tâchez donc de mourir aussi joyeusement ». Et d'un mouvement rapide, il saisit son revolver et se loge une balle dans la tempe. Il tombe dans les bras du professeur accouru.

Poétique suicide, imité de Pétrone, lequel s'éteint également dans un festin, parmi ses maîtresses et ses intimes. Seule différence : les armes à feu étant inconnues en 66, l'arbitre des élégances s'ouvrit les veines.

Yvette, abandonnée par ses parents, a grandi en plein air, dormant à la belle étoile, libre comme un oiseau, et peu à peu, l'enfant nomade s'est transformée en une jeune fille splendide, qui, tous les soirs, danse sur les treteaux de la baraque Dubois. Son talent se développe, car elle adore son art et se donne toute à lui. Mais un jour, elle aime... Confiante, elle marche avec exaltation, au devant du bonheur. Dubois, le visage terrible, exprimant la douleur et la rage, entre dans sa chambre, tenant une lettre du docteur Moulin à Yvette et, blême, la menaçant du poing, il s'écrie : « Tu as un amant ! ». Yvette le repousse : « Je suis libre !... Je m'en vais pour toujours ! » *C'est gondolant !*.

En la voyant arriver, le docteur fronce les sourcils, mais elle lui dit : « Je suis venue chez toi pour toujours, toute à toi ! ». « Chez moi ? Impossible !... Retourne là-bas... je te donnerai de l'argent et... » Yvette se redresse, indignée, et disparaît, jurant d'oublier celui qui a profané la pureté de son premier

amour. Les années passent. Dans le firmament artistique, une nouvelle étoile est apparue. Le public ne la connaît pas encore, mais les privilégiés répètent que l'univers s'est enrichi d'une perle rare. Les journaux ne tarissent pas d'éloges à l'adresse de la danseuse, que chacun veut connaître. C'est Yvette. Pendant qu'elle atteint le faite de la gloire, Dubois est devenu fou, fou de chagrin d'avoir perdu sa fille adoptive. Son Yvette partie, la raison s'en est allée de son cerveau déséquilibré. Yvette le retrouve dans une maison de santé et, devant cette épreuve humaine, sa pitié s'émeut. Par des chansons connues de lui, elle tâche de réveiller une lueur de raison dans ses yeux atones... Le vieillard se souvient... il voit Yvette enfant... il pleure... Puis un effort de mémoire lui retrace la scène d'autrefois... il s'élançait sur Yvette pour l'étrangler. Aux cris de la danseuse, un médecin accourt... C'est Moulin !

Ayant essayé, mais en vain, de renouer avec Yvette, il jure de se venger. Il conçoit un plan effroyable : se servant du fou, il se débarrassera de son rival, le comte Belky ! Il fait comprendre au fou qu'il doit étrangler le comte. Dubois, arrivé dans la chambre d'Yvette, et apercevant son violon, joue les mélodies de jadis. Danse, danse, mon Yvette adorée !!! Aux sons de l'instrument et devant la grâce d'Yvette, le fou se souvient complètement, la raison lui revient. Yvette lui pardonne et lui promet l'aisance pour le restant de ses jours. Qui est embêté ? c'est le docteur !... ô le vilain docteur ! Savez-vous ce qui lui pend au nez ? les travaux forcés en Sibérie !

L'Homme de la Cave, drame policier (Continental, Aubert). Quand nous serons à un million !... Lady Grace, en faisant une course, perd le joli petit chien que lui a envoyé son fiancé lord Rawson, en train de faire une période militaire au Caire. Deux jours après, le détective Webbs reçoit une lettre de la baronne de Lille, expliquant que, depuis ces deux jours, elle entend dans son salon un bruit ressemblant au gémissement d'un chien. Webbs demande qui habite la maison voisine et apprend que c'est un officier colonial, en période militaire, Webbs trappe au mur : nulle réponse. Pénétrant dans la maison, il va, guidé par les gémissements du chien et ne tarde pas à le découvrir dans la cave, mais il recule : devant lui, un homme git, ligoté. Il le transporte chez la baronne, la priant d'en prendre soin. Ayant suivi le chien, il soupçonne la personne chez qui la petite bête se réfugie. Sous des vêtements d'électricien, il se présente chez Lady Grace, pour faire une réparation urgente dans son appartement. Une surprise l'y attend : auprès de Grace se tient un homme ayant une parfaite ressemblance avec l'inconnu que le détective a trouvé dans la cave. Feignant de ne s'apercevoir de rien, il surveille cet homme qui, en tirant son mouchoir, laisse tomber une carte de visite portant le nom de Lord Rawson. Webbs se rend de suite au chevet du malade, et celui-ci lui explique ce qui lui est arrivé : « J'étais au Caire avec mon régiment, lorsqu'un matin, je reçus une lettre m'informant que si je voulais me convaincre de l'infidélité de ma fiancée Grace, je devais immédiatement me rendre à Londres. J'obtins une permission et partis, en emportant les plans d'une nouvelle invention de canon automatique, que je devais soumettre au gouvernement. En rentrant chez moi, je fus attaqué par un inconnu. Je vous en prie, sauvez les plans, ma responsabilité est trop grande ». Webbs lui jure qu'il

le fera rentrer en possession de ses papiers, et ici commence une série de péripéties, où l'on voit le policier, déguisé en mendiant, suivre un bandit, le terrasser, prendre sa place, et se grimer si habilement que les complices ne le reconnaissent pas. Pendant une réunion de la bande, en vue de la vente des documents, Webbs est découvert ! Une lutte acharnée s'engage et Webbs, rééditant la ruse de Sherlock Holmes, renverse la lampe et plante son cigare dans le mur. Les bandits, guidés par la lueur, tirent dans la direction du cigare ; Webbs s'est échappé !... avec les plans ? Il ne reste plus qu'à capturer la bande, ce qui n'est qu'un jeu pour Webbs. Lord Rawson se rétablit et vit heureux auprès de sa chère fiancée, qui sera bientôt sa femme. Allons tant mieux ! Si ça les amuse.

Amour et Conspiration (Pasquali, Aubert). Le comte Jacopo Arese fait ses adieux à Julie, la fille de l'écrivain Monti, à laquelle il s'est secrètement fiancé. La patrie a besoin d'hommes pour lutter contre les envahisseurs. Jacopo n'a pas hésité à s'enrôler. Durant son absence, le comte de Metzbourg, préfet de police à la solde des ennemis, présenté à Julie, ne tarde pas à demander sa main. Elle essaie de la lui refuser, Monti lui ordonne d'épouser Metzbourg. Cependant, Jacopo travaille vaillamment à sauver son pays, après avoir préparé le soulèvement, il revient à la ville où il a laissé Julie. A peine y est-il arrivé qu'il apprend son union avec le comte de Metzbourg. Pour oublier celle qu'il croit infidèle, Jacopo se consacre tout entier à la cause de l'indépendance. A quelques jours de là, il rencontre Julie. Voulant se justifier à ses yeux, elle lui donne rendez-vous pour le soir, dans le parc du palais. Jacopo s'y rend. Son frère Lucien, qui l'a vu sortir de chez le comte de Metzbourg, l'interroge. Jacopo refuse d'expliquer sa présence chez le préfet. La conversation animée des deux frères est interrompue par l'arrivée des conspirateurs, qui viennent chercher les derniers ordres. Lucien leur dit : « A trois heures, vous sonnerez le tocsin, nos hommes attendent ce signal pour se soulever ». Ceci a été entendu par un domestique du comte de Metzbourg ; vite, il court prévenir son maître, qui envoie un peloton de soldats pour procéder à l'arrestation des conspirateurs réunis chez le comte Arese. Quand le baron Rouff pénètre dans le château avec les soldats, pour accomplir sa mission, il ordonne perfidement de laisser libre Jacopo : « C'est un des nôtres ! ». Ainsi, Lucien reçoit la confirmation de ses soupçons sur la trahison de son frère. Jacopo surprend une conversation entre le baron Rouff et Metzbourg, conversation qui lui apprend que le clocher est gardé par une patrouille de soldats. Personne ne pourra donner le signal convenu entre les insurgés. Si ! le tocsin sonnera ! Le petit Tonin, enfant de Lucien, ayant entendu la dernière phrase de son père, lors de son arrestation : « Tout est perdu, le tocsin ne sonnera pas ! », a couru au clocher, a amassé de la paille autour, y a mis le feu. Les soldats, enfermés, sont obligés de sonner eux-mêmes, pour réclamer du secours. Au signal donné, les conjurés se précipitent à l'assaut du palais du préfet de police. Le comte de Metzbourg tombe criblé de balles, et nos amis sont délivrés. Julie trouve facilement la consolation de son veuvage, dans la société de Jacopo !

La Faute d'un Père (Nordisk, Aubert). — Le notaire François Muller vit modestement

avec sa femme et ses deux enfants. Un jour, il reçoit d'un usurier, Abel Simon, une offre d'association. Pour diriger l'entreprise, il faut un homme honorable... Après avoir tout d'abord refusé, Muller cède aux désirs de sa femme qui, à sa dernière heure, craint la misère pour les siens. Elle meurt. François accepte la direction de la banque, à la condition que Simon s'engage à tenir cachés les rapports existants entre eux. Quinze ans se sont écoulés. François Muller est devenu une haute personnalité de la finance. Sa fille Elisa est mariée avec l'astronome Max Langlois. Un jour, celui-ci raconte à sa femme que son père s'est jadis suicidé, poussé à cette extrémité par un usurier, Abel Simon... Vous voyez cela d'ici. Les enfants découvrent que leur père est associé de ce Simon et ils lui reprochent amèrement son indécence ; il est abandonné des êtres qui lui sont le plus chers, et pour lesquels, en somme, il a failli !

L'Enfant trouvé (Edison). — Un matin qu'Octavius fait prendre l'air à son cerveau en ébullition, il est arrêté par le navrant spectacle d'une mère qui vient de perdre son enfant. Il n'en faut pas plus pour exciter ses instincts de détective : « Tranquillisez-vous, madame, je retrouverai votre bébé. Il était vêtu, dites-vous, d'un jersey et chaussé de guêtres blanches ? Précieuses indications ! » Et il entre en campagne. Malheureusement, le square pullulé de bambins vêtus de maillot et d'échausses de guêtre blanches, et il faut admettre que si le flair du policier amateur est mis en échec, il doit charitablement bénéficier de circonstances atténuantes. Plus il s'acharne à apporter à la mère éplorée des spécimens les plus divers d'enfants de blanc vêtus, plus celle-ci par ses hochements de tête négatifs douche l'enthousiasme d'Octavius. Les meilleures plaisanteries ont une fin. Les démarches inquisitoriales d'Octavius émeuvent les nourrices, et bientôt il se voit entouré d'un cercle hostile, duquel fusent les épithètes de voyou et de satyre ! Chacune reprend dans son giron sa progéniture, et comme pendant cet incident la mère de l'enfant perdu a retrouvé son cher mignon, Octavius reste seul... avec un moutard qui n'a pas de propriétaire ! Faire une déclaration à la police ? son honneur de détective le lui interdit ! Aussi se résoud-il à héberger chez lui son protégé. La perturbation pénètre en même temps que lui dans l'honnête logis, et ne cesse que du moment où l'enfant terrible est rendu à sa famille, grâce à une annonce.

Ah ! voyez-vous, ne me parlez pas des courants d'air ! La femme de chambre oubliée de fermer la fenêtre pendant qu'il se rase, Robinet attrape un formidable torticolis ! Le voila qui marche, maintenant, comme un soldat à la revue, c'est-à-dire avec la tête tournée toujours à droite. Les conséquences !!! En train, une dame trop soucieuse de son honneur (en public), voyant cette tête continuellement penchée de son côté, se croit compromise et réclame l'assistance d'un mari... qui ne badine pas ! La fiancée de Robinet s' imagine qu'il regarde la bonne. Belle-maman se croit aussi l'objet des regards indiscrets de Robinet et lui flanque une gifle... qui le guérit instantanément du torticolis (Ambrosio, Turin. Ch. Helfer).

Madame veut divorcer (Géo Janin, Aubert). — M. Duverger a une femme ravissante et qui tient à ce que son mari lui soit d'une

entière fidélité. Mais lui, cherche par tous les moyens, à tromper sa jalouse compagne. Il se fait envoyer un télégramme par un ami complaisant, boucle sa valise, et part. Le voila libre ! Il fait la connaissance de deux personnes (pas moins !) qu'il invite à un souper fin. Le lendemain, au hasard d'une promenade, une beauté voilée fait battre son cœur ; il lui fait une cour assidue. Cependant, elle ne veut pas enlever son voile. Elle promet à Duverger de se laisser photographier, s'il consent à le faire les yeux fermés. Le désir d'une aussi gracieuse amie est un ordre. Duverger s'exécute. Mais il reçoit une dépêche de sa femme, réclamant son retour pour cause de maladie grave. En rentrant chez lui, Duverger développe les plaques dans la chambre noire : c'est tout bonnement sa femme qu'il a photographiée ! Celle-ci, toute en larmes, lui interdit l'entrée de la chambre conjugale, en disant : « Nous allons divorcer ». Les deux parties paraissent en conciliation devant les tribunaux. La jeune femme a complètement oublié l'heure de la troisième convocation ; on doit la lui rappeler par téléphone. La soubrette répond que Mme Duverger prend son bain, mais que, dans un quart d'heure, elle sera au Palais de Justice. Pour arriver à temps, Mme Duverger, s'enveloppe simplement dans un kimono et arrive essoufflée. On laisse les époux seuls dans le cabinet du juge. Un mouvement maladroit... ou voulu, fait glisser le kimono des épaules de la jeune femme. M. Duverger se jette à ses pieds et implore son pardon. Cette dernière conciliation se trouve couronnée de succès, car mari et femme sortent tout joyeux du cabinet en déclarant qu'ils ne veulent plus divorcer.

Pas bien fort !

La jeune vieille, comédie, « Cines ». — Vainement Laure cherche une place d'institutrice ; sa jeunesse et sa beauté lui ferment toutes les portes, les femmes redoutant le pouvoir de ses charmes sur leurs maris ou leurs fils. Et pourtant, la pauvre enfant a bien besoin de gagner sa vie !... Elle se travestit en vieille dame respectable, à l'aide d'une perruque grise, de lunettes fumées et de quelques rides savamment dessinées sur son frais visage, — et elle est agréée ! Quatre gamines lui sont confiées, pas méchantes au fond, mais que la fureur d'être soumises à cette tutelle étrangère, pousse à jouer à la nouvelle institutrice les tours les plus pendables. Laure supporterait sans doute avec sérénité ces taquineries, si son cœur ne s'était mis à battre — ah !... ces « anges gardiens ! » — pour le jeune Charles, frère de ses élèves. Que ne sait-il que cette perruque grise cache de longs et soyeux cheveux noirs ; ces vilaines rides, une peau satinée, et ces horribles bésicles, les plus beaux yeux du monde ! Que ne le sait-il, en vérité !... Il n'esquisserait pas, au grand chagrin de Laure, un roman d'amour avec la brillante Maud, une jeune veuve amie de ses sœurs ! Et surtout, il n'aurait pas la cruauté, bien involontaire, de prendre Laure pour confidente de sa passion naissante ! Comme, un soir, l'institutrice rêve tristement, sur un banc du jardin, une des fillettes, qu'elle vient de punir, imagine de l'inonder avec la lance d'arrosage, sans s'apercevoir que, du même coup, elle asperge son amie Maud. Le résultat de cette douche imprévue, est merveilleux : la violence du jet d'eau décoiffe les deux femmes et leur lave le visage ; Charles découvre avec stupeur que, tandis que la vieille demoiselle est en réalité une ravis-

sante jeune femme, la séduisante Maud est une personne un peu mûre, qui

Pour réparer des ans l'irréparable outrage se fardait outrageusement et s'affublait de cheveux d'or postiches. Et Laure épouse le frère de ses élèves, qui l'adorent, maintenant, à ce qu'il paraît.

Encore deux films « Cines », courts et d'un bon comique : *Le Suicide de Bidoni* et *Un vêtement pas cher*. Bidoni aime la jolie Marie, et il donnerait tout pour l'épouser. Mais sa timidité est telle, que l'idée seule de demander sa main le met dans tout ses états ! Il s'y décide cependant, mais, par suite d'une maladresse, il est reçu par le père comme un chien dans un jeu de quilles. Désespéré, il songe à se suicider, mais il a une conception si étrange des effets de l'acide carbonique, que le réchaud qu'il a allumé, à cet heureux résultat de lui permettre de réaliser son rêve. — Si Pippo se paie — gratuitement d'ailleurs — le luxe d'avoir un domestique, par contre il lui manque les premiers éléments du costume qui lui serait si nécessaire pour rendre visite à sa fiancée. Son propriétaire vient lui réclamer ses loyers en retard... ce qui procure à Pippo le complet tant désiré, et au dit propriétaire, le désagrément d'être conduit au poste !!!

Robinet type Américain (Ambrosio, Turin, Charles Helfer). — De l'avis du Yankee Robinet, le dollar et le revolver sont deux énergies, deux forces, deux puissances, nécessaires dans la vie. De sorte que, lorsque après avoir ramassé des richesses immenses dans l'exploitation des mines, il quitte les rivages du lac Ontario et les tribus de Peaux-Rouges, pour faire un voyage de plaisir dans le vieux monde, il ne porte sur lui qu'un portefeuille bien garni et un reluisant brownning. Avec de telles armes, Robinet se sent à même d'aller jusque dans la lune. Flegmatique et impénétrable, il ne se laisse déconcerter par rien. Est-ce qu'à la gare, il manque des voitures ? On prend un camion ! Le cocher se rebiffe-t-il ? On lui tend un chèque de 50 dollars ! le personnel de l'hôtel a-t-il la mauvaise habitude d'épier par les fentes de la porte ? Quatre balles, et tout ennui disparaît ! Je vous laisse à penser le nombre d'aventures qui attendent Robinet ! S'agit-il de couvrir les garçons de café de billets de banque ou d'éteindre quelque cigare importun par un coup précis de revolver ? Il faut seulement savoir garder son calme ! All right.

Rigadin, ayant remarqué que la petite baronne Le Lorrain est jalouse d'un mari un peu bambocheur, croit pouvoir exploiter la situation à son profit. Il jure à la baronne de la venger et de tuer l'infidèle. Mais le mari, pour toucher le cœur de sa femme, a simulé un suicide, et Prince — pardon, Rigadin ! — trouve la besogne toute faite. N'importe, il se vante effrontément du forfait qu'il n'a pas commis. La petite baronne prend au tragique le soi-disant meurtrier de son mari : quel grabuge ! Heureusement, le baron se réveille pour consoler sa veuve et Rigadin, fuit éperdu, devant le fantôme de sa pseudo-victime !... — Cela s'intitule : *Rigadin et l'Homme qu'il assassina* (Pathé frères).

Serge BERNSTAMM.

(A suivre).

ECHOES * INFORMATIONS * COMMUNIQUEES

L'ASSOCIATION DES ARTISTES DRAMATIQUES

M. Pedro Gailhard est élu président

L'Association des Artistes dramatiques a tenu, samedi après-midi, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, son assemblée générale annuelle.

Le comité prit place sur la scène.

A côté de M. Albert Carré, président, se rangèrent : MM. Gailhard, Brémont, Mouliérat, Peutat, vice-présidents ; Huguenet, Lamy, Galipaux, Jean Coquelin, Laroche, Holacher, Sujol, Alexandre, Marius Baggars, Cazalis, Boulogne, Landrin, Louis Hervouet, directeur de la maison de Pont-au-Dames ; J. Baraban, trésorier, et M. Edouard Cealis, secrétaire général.

M. Albert Carré déclara à l'assemblée que, désirant se consacrer entièrement à la Comédie-Française, il ne solliciterait pas à nouveau la présidence de l'Association et invita les assistants à porter leurs suffrages sur son ami Pedro Gailhard, premier vice-président.

Une acclamation très nourrie salua cette courte allocution à laquelle M. P. Gailhard exprima son vif désir de voir un jour cette présidence occupée par M. Jean Coquelin, en souvenir du nom qu'il porte.

M. Edouard Cealis, ensuite, rendit compte de l'année écoulée. Il exposa la situation financière ; toutes les pensions de retraite ont pu être servies aux ayants droit.

M. Brémont rappelle que les nouveaux statuts ont été approuvés par un décret du Président de la République, et qu'ils entreront en vigueur le 1^{er} janvier prochain.

Puis on procéda aux élections ; le nombre des votants étant de 447, M. Pierre Gailhard obtint 409 voix et fut proclamé président. M. Jean Coquelin, qui n'était pas candidat, réunit vingt-deux voix. Comme membres du comité, le scrutin donna les résultats suivants : MM. Jean Coquelin, 440 voix ; Peutat, 454 voix ; Boulogne, 428 voix ; Cazalis, 427 voix ; Debruyère, 408 voix ; L. Holacher, 386 voix. Tous ces candidats étaient membres sortants rééligibles. Pour remplacer M. Paul Stuart, décédé, et Charles Bernard, démissionnaire, l'assemblée a élu membres du comité, MM. Hubert Génin, 356 voix, et Paul Laujallay, 277 voix. MM. Chéreau et Raoul Louar n'ont obtenu respectivement que 215 et 150 voix.

M. Pedro Gailhard a remercié l'assemblée, l'assurant qu'il saurait présider l'Association avec justice et bonté, et tout le monde se sépara.

Etienne JUNEY,

A la Comédie Française

Trois sociétaires, et non des moindres, seraient actuellement... en coquetterie avec M. Albert Carré... Que craignent-ils ? Qu'en veulent-ils donc attendre ?

Des mauvaises langues disent qu'ils sont même devant lui tout à fait à plat ventre ! Fi donc ! Voyez-vous MM. de Féraudy, Georges Berr et Raphaël Duflos à plat ventre devant son Eminence... On vous abuse, bonnes gens !

Pourtant, on ne saurait dire que ce qui se passe au Français n'a qu'une importance

restreinte. Les secrets les plus hauts s'y doivent laisser concevoir, car la loge de cette jeune sociétaire abrite quotidiennement... chut ! notre premier lui-même ; se rencontre-t-il dans les couloirs avec son prédécesseur Aristide ? Qu'en va-t-il résulter ? Mystère.

Ce brave mari, que l'on surnomme « guirlande de cervelas » (dites-moi pourquoi ?) vient d'être décoré...

Que de mystères, mon dieu ! Que de mystères !

Nous apprenons la naissance d'un tout petit qui grandira !!! Il a reçu le nom de

Zedelle - Films

Les sommités médicales appelées à l'ausculter ont déclaré qu'il était de bonne cons-



titution et qu'il possédait tout ce qu'il fallait pour vaincre la neurasthénie, la bile, la mauvaise humeur, etc., etc.

Nos meilleurs vœux de bonheur**Que va-t-on faire ?**

M. Henri de Rothschild veut monter en grade. Jusqu'à présent, le riche auteur était simple stagiaire à la Société des Auteurs, c'était un titre un peu mince.

Depuis quelques jours, le nom du docteur millionnaire figure sur la liste de candidats au sociétariat.

N'est-il déjà pas assez content de ne s'être pas vu infliger d'amendes pour avoir payé ses directeurs afin d'être représenté, chose strictement interdite par les statuts de la Société des Auteurs... Il est vrai qu'il y a toujours moyen de s'arranger avec la vieille dame de la rue Jenner !

L'habit qui fait le moine

Le cinéma a enlevé beaucoup d'acteurs du théâtre. Ils ont trouvé un profit plus rémunérateur à poser devant le moulin à café qu'à jouer devant la rampe...

Ils sortent donc de chez eux le matin de très bonne heure, souvent dans le costume même du personnage qu'ils vont filmer. La concierge de l'un d'eux n'était pas sans s'étonner de voir son locataire passer devant sa loge, tantôt en gentleman, tantôt en ouvrier, parfois même avec de vieux habits et sa coiffure toute modifiée.

Aujourd'hui, la conviction de la brave

femme est faite, et vous ne la ferez pas demordre que ce bonhomme, qui se dit « artiste », est tout simplement... de la police !

Evidemment !

Le parquet, qui s'occupe beaucoup du nu au music-hall, s'inquiète peu — faut-il s'en plaindre ? — de certaines cartes postales qu'eût savourées le marquis de Sade. Dernièrement, une concierge de la rue Pigalle, remettant une de ces cartes à un locataire, lui disait sur un ton de vertueuse indignation :

Tenez, monsieur, voilà une horreur que j'ai reçue pour vous. J'en ai rougi, quoique j'aie deux filles au Conservatoire.

Les danses devant le miroir

Le 20 juin il nous a été donné d'assister au Coliseum Lyrique à la première exhibition privée d'une attraction nouvelle pour théâtres, musics-halls, café-concerts et cinémas.

Un appareil a été inventé, qui se compose de sept grands miroirs de Saint-Gobain, mobiles en tous sens et combinés de telle sorte que pour une salle d'une étendue donnée, la danseuse évoluant dans un certain champ, apparaît en même temps au public sous trois, quatre, cinq, six, sept, huit aspects différents.

On imagine, par suite, quelques-unes des visions absolument neuves et charmantes que l'on peut obtenir et des effets de lumière produits.

M. Staats régit des danses pour Mlle Paule de Fell qui y fut souple et délicate. Ce numéro qui dura dix à quinze minutes est très réussi et fera beaucoup de bruit très certainement.

Chez les Escholiers

Cet élégant Cercle mondain a donné son dernier dîner de la saison, offert aux Auteurs et Interprètes du prochain spectacle. Il fut présidé par le nouveau directeur de l'Odéon, M. Paul Gavault, le lundi 22 juin, à 8 heures, au Pavillon du Touring-Club.

Le dîner fut suivi d'une soirée fort agréable. Les plus jolies actrices de Paris y assistaient.

On achète

M. Dardenne est de passage à Paris pour de nombreux achats ; nous savons qu'il s'est rendu acquéreur pour la Belgique de l'exclusivité des films suivants, qui font partie de la belle collection de France-Cinéma-Location : *Le Malade imaginaire*, *Baqelles*, 1870-1871, *Oscar roule sa Belle-Mère*.

Cinéma Lutetia (avenue Wagram)

Quelles superbes salles à Lutetia ! Chaque jour, un public aussi élégant que nombreux fait un accueil chaleureux au spectacle toujours sensationnel.

Cette semaine : *Pour sa Patrie*, grande scène artistique. Ce film aux aventures poignantes, où le devoir triomphe du crime, marquera, par sa mise en scène, par son

interprétation, par le pittoresque de son cadre, un nouveau succès à l'actif du cinéma.

A ce chef d'œuvre viendront s'ajouter une aventure policière des plus extraordinaires : *Le Lieutenant Daring et le Mystère de la Chambre 31*, une comédie vraiment amusante ; *Fred est timide* ; plusieurs vues de voyage, deux excellentes scènes comiques et enfin deux attractions fort curieuses.

Gaumont-Actualités présentera au jour le jour tous les événements, tous les faits divers du monde entier.

L'Odéon chez Joseph

Samedi, à la taverne Joseph, l'un en face l'autre dinaient M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, et M. André Heuzé, dont la candidature à l'Odéon fit le bruit que l'on sait. Ne se reconnaissant d'ailleurs pas, les deux rivaux d'hier, très paisiblement, parlaient l'un et l'autre à leurs amis de tout... excepté de l'Odéon.

Puis ils sortirent presque en même temps, sans doute pour se rendre au gala Antoine à l'Opéra.

L'Odéon se voit maintenant partout.

La liberté des spectacles

L'honorable M. de Lamarzelle vient de poser au Sénat une question sévère à ce pauvre M. Bienvenu-Martin pour savoir quelles mesures il comptait prendre pour sauver la France contaminée par... le *Little-Palace* où pour cet honorable sénateur la morale est foulée aux pieds et le nu ouvertement montré.

Mais... il y a un mais, cet honorable sénateur n'y a jamais mis les pieds. Sur quoi se fonde-t-il pour réclamer une restriction de la liberté des théâtres ? Sur des racontars de son pipelet ou sur la foi de quelles affirmations. Son intervention, du reste, est restée sans effet et le tolle qu'éleverait la moindre action du Ministre serait une juste réponse à ceux qui voudraient faire du spectacle un serviteur châtré d'une morale hypocrite.

A Tivoli

Toujours salles comblées avec l'excellent orchestre du compositeur Hirlmann. Sous la haute direction de M. Sandberg et l'habile direction artistique de M. Georges Rimblot, l'immense salle de la rue de la Douane est envahie tous les soirs par un public nombreux qui en sort toujours enchanté.

A l'Omnia

Toujours d'aussi belles salles à l'Omnia. Mais pourquoi l'autre jour Mlle Balthy y faisait-elle tant de bruit, pourquoi interpellait-elle à haute voix M. Pierre Wolff assis non loin ? Voudrait-elle nous faire croire qu'elle n'est pas très bien élevée ! Oh !..

Max Linder

Dans notre avant dernier numéro nous avons inséré un écho sur Max Linder et son sosie. Nous écrivions :

Et H... il n'a pas réussi au Music-Hall. H... c'est le sosie et non notre Max national qui triomphe chaque soir sur la scène de Marigny ! Ne pas confondre.

Les espoirs... du cinéma

C'est le 29 et le 30 juin qu'auront lieu les concours de comédie du Conservatoire.

Bientôt de nouvelles recrues pour le cinéma.

Retour

L'actif bussnessmann, M. Moriaud, est revenu à Paris après une tournée en province qui fut, dit-on, des plus fructueuses.

Syndicat de la Presse Cinématographique

Siège Social : 19, boulevard St-Denis

Réunion du Comité du 17 juin 1914

Le Comité du Syndicat de la Presse Cinématographique s'est réuni le mercredi 17 juin à 5 heures du soir, au Siège social, 19, boulevard Saint-Denis, sous la présidence de M. Lordier, assisté de MM. Dureau, directeur du *Ciné-Journal* et Monnier, directeur de *L'Eclair-Journal*, vice-présidents.

Etaient présents : MM. E. Leignen, Paul Féval, Marc Mario, de Reusse, directeur du *Film-Revue*, A. Verhyle, Guilhamou et Druhot.

Excusés : MM. Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique*, Lafraette, directeur de *Gaumont-Actualités*, E.-L. Fouquet, Jean Benoit-Lévy et Culmann.

L'ordre du jour comprenait entre autres choses l'examen de deux questions relatives à des difficultés d'ordre professionnel pour lesquelles plusieurs membres avaient demandé l'arbitrage. Ces questions ont été rapidement solutionnées.

L'admission de M. Georges de Chaptal comme membre associé a été ensuite prononcée sous réserve de se conformer aux termes de l'article 4 des statuts.

Au sujet de la fête que le Syndicat se propose de donner, il est décidé qu'elle aura lieu dans les premiers jours d'octobre et que la commission spéciale se réunira le 2 septembre prochain pour en fixer la date et prendre les dernières dispositions.

La séance est levée à 6 h. 30. La prochaine réunion du Comité aura lieu le mercredi 16 septembre.

Les petits potins de la grrrande maison

Le salon de la rue de R...li va fermer à la fin du mois.

Nous avons signalé dernièrement que mai 1914 présentait un déficit sérieux sur mai 1913, mais le record est battu par janvier 1914.

Les notes sur feuilles roses (chatou) ne sont plus rédigées par des dactylographes, ce sont les correspondants qui sont chargés de cette besogne ; ils auront de l'ouvrage à leur bureau. De ce fait Théré... qui n'a jamais aidé ses collaboratrices, ne pourra plus réclamer que son personnel est insuffisant...

Le Palais-Montparnasse, cinéma situé à la gare Montparnasse, et qui est sans contredit, l'une des plus belles salles de Paris, a été l'objet de bien des convoitises ; la maison aurait voulu concurrencer la rue de la Gaité, mais le propriétaire ne s'est pas laissé séduire. Il a reçu des invitations bien alléchantes, notamment de Maad... on lui a donné des rendez-vous mais nous avons en

temps averti M. Heid... d'ouvrir l'œil et le bon, et il s'en félicite.

Il existe des phobies bien douces ; c'est ainsi que Z....., le roi, l'empereur, tient essentiellement à ce qu'on lui donne du titre. S'il donne un ordre, l'employé répond : Oui, Maître ! Oh ! remembrance !

Le copain de Z....., ce vieux B...i est venu passer quelques jours à Paris ; il avait arboré un beau gilet avec quatre pattes. Nous avons vu le pareil à un dompteur, dimanche dernier à Neuilly. Bien que l'Italie soit proche, il paraît que ce genre de gilet n'a pas l'accès dans le royaume.

Le sympathique M. L...he attend toujours sa nomination de chef d'agence ; elle ne viendra jamais. Cher M. L... vous avez pourtant bien compris l'esprit de la maison. Si un ordre par écrit vous parvient orné de fautes d'orthographe, gardez-vous bien de corriger, ce serait prendre un chef en flagrant délit d'instruction incomplète. A quoi, cela vous servirait-il ? tout le monde sait bien que M. D... n'a jamais eu le temps de faire ses humanités. Enfin, si un ordre vous parvient, ne faites pas preuve d'intelligence ou d'initiative, car cela gênera toujours un voisin. Pour devenir chef, il faut avoir été un employé dans toute l'acceptation du mot, c'est-à-dire être arrivé et reparti à l'heure, avoir transmis les ordres imperturbablement, quels que soient ces ordres, fussent-ils même notoirement idiots, fussent-ils même rédigés en un français négre, et même s'ils font une entorse flagrante aux règles sur les participes. Voilà le secret pour arriver dans la grrrande maison.

L'Opérateur est sur les toits

Pour accéder à la cabine où travaille notre ami Mariani, l'opérateur bien connu du Tivoli-Cinéma, il faut suivre un véritable labyrinthe casse-cou et marcher sur les toits un long temps. On en est d'ailleurs bien récompensé lorsqu'on parvient à joindre dans son perchoir le sympathique président du Syndicat des Opérateurs.

Il n'est pas de plaisir sans peine !

La Liberté !

Tous nos confrères quotidiens ont, ces jours derniers, poussé les hauts cris parce qu'une grosse maison de cinéma venait de reproduire les phases d'un crime qui passionna récemment l'opinion.

Vous êtes bien honnêtes, messieurs de la grande presse ; le cinéma a le droit de montrer nos hommes célèbres dans toutes les cérémonies, dans tous les galas, et il lui est interdit de montrer leurs petites saletés. Pourquoi donc ? Vous gênez-vous, vous êtes vous gênés de raconter dans vos colonnes toutes les horreurs que vous voulez ? Pourquoi donc le cinéma n'en ferait-il pas autant ?

Il est curieux de voir ces maîtres-chanteurs avérés protester énergiquement parce qu'un autre fait... la même chose qu'eux !

Et les revues de Music-Halls qui reproduisent décors et têtes, et les caricaturistes, va-t-on les jeter tous dans quelque nouvelle Bastille ? Nous attendons !

Changement de programme

Au Théâtre Moderne, 12, boulevard des Italiens, nouveau spectacle avec : *On voit tout*, revue Montmartroise ; *Dominique fait le voleur*, vaudeville ; *Le réveil du Faune*, ballet.

Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & C^{IE}

NEUILLY-SUR-SEINE — 14, Rue Chauveau — NEUILLY-SUR-SEINE



Prochainement



DENISE

d'après

la célèbre pièce d'Alexandre DUMAS Fils

L'AFFAIRE DES CINQ

Une aventure sensationnelle

du célèbre détective NAT PINKERTON



ETABLISSEMENTS GAUMONT

Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes, PARIS

Téléphone - NORD : 14-23 - 40-97 et 51-13

Programme N° 31

L'INTÈGRE

Dramatique.

Une affiche 150-220 - 4 photos

681 mètres

JACK & DOLLY

Comédie

Une affiche 75-100

296 mètres

PETIT CŒUR BLESSÉ

Sentimental

3 photos

310 mètres

Bout de Zan et le Sac de Noix

Comique

162 mètres

L'ECRAN

Comédie

4 photos

526 mètres

DANS LA VALLÉE DU VAR

Panorama couleurs

100 mètres

ANIMAUX SAVANTS

Documentaire

75 mètres

Etablissements Gaumont

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

28, Rue des Alouettes, PARIS

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

L'Intègre

Drame

M. le Président Jules Lesbins a pour gendre Raoul Clapon, un brillant financier, et son petit fils André, âgé de huit ans, est maintenant toute sa joie et toute sa vie.

Il est à la fois son éducateur et son confident, son ami et son maître, et à cet âge on ne peut plus faire de rêves pour soi, le vieux magistrat se laisse aller à en faire de magnifiques pour cet enfant. C'est un grand-père, un vrai grand-père.

Cependant, M. le Président est quelquefois inquiet, les affaires de son gendre sont brillantes, mais sont-elles toujours dignes de cette haute intégrité qui fut la vertu dominante du magistrat.

Raoul Clapon vient de lancer une affaire considérable. Il a fait appel à la petite épargne pour l'exploitation dans des colonies lointaines, de gisements aurifères. Le Président a fait faire une enquête par un sien ami, ingénieur, qui lui est tout dévoué. Or, il y a bien quelques traces d'or, mais insignifiantes.

Le Président dit aussitôt la vérité à son gendre. Celui-ci répond cyniquement :

- Je le savais.
- Vous avez de l'audace, mais prenez garde.
- Prenez garde ! Ah, prenez garde, à quoi ?
- Vous allez immédiatement arrêter cette affaire.
- Jamais de la vie.
- Je vous fait jeter en prison.
- A ce moment, l'enfant entre, le père le désigne au grand-père et dit en ricanant :
- Je vous en défie.

Et le vieux magistrat se trouve placé dans ce dilemme :

« Déshonorer le nom de son petit-fils ou se faire le complice d'une action malhonnête qui va épuiser les bas de laine et entraîner à la ruine des braves gens. »

Et pour la première fois de sa vie, Jules Lesbins hésite devant le devoir à accomplir. Peut-être même va-t-il fléchir par amour pour son petit-fils.

Mais le soir, l'enfant vient montrer triomphalement un devoir de français à son grand-père : « Qu'est-ce que l'honnêteté. » Et l'enfant avait commencé : « Être honnête, c'est comme grand-père. » La leçon avait porté. Le grand-père comprit. Il allait accomplir son devoir.

Mais devant sa décision irrévocable, son gendre se résolut d'arrêter l'affaire et à s'en aller réparer ses erreurs loin, très loin au-delà des mers.

Et le vieux magistrat continua à mener son petit-fils dans le droit chemin.

Métrage : 681 mètres

1 Affiche 150x220 et 4 photos 24x30

Jack et Dolly

Comédie en couleurs

Dolly est une petite fille absolument désagréable, bien qu'ayant passé l'âge de l'enfance. Elle a 20 ans et elle mène par le bout du nez, trois garçons qui l'assailent de protestations amoureuses et qui ne voudraient rien moins que l'avoir pour femme.

Mais Dolly ne se presse pas de fixer son choix et si Jack est le plus sentimental des trois, elle le repousse parce qu'il est trop timide et qu'elle entend être dominée. Jack qui l'aime follement entend cette confiance et dès le lendemain se présente sous un autre aspect. Il boxe ses rivaux, enlève Dolly et l'emène chez un pasteur pour y contracter le mariage. Comme Dolly refuse en poussant les hauts cris, Jack lui prouve sa fermeté en la laissant, toute seule, retourner à la maison paternelle.

Cette conduite a convaincu Dolly que Jack a l'énergie nécessaire pour conduire un ménage et elle l'épouse.

Métrage : 296 mètres

Une affiche 75x100

Petit cœur blessé

Comédie sentimentale

Par suite d'un accident, Jean de Sines, officier de marine, est sur le point de perdre la vue et on l'envoie chez le spécialiste, le docteur Don José d'Albanas.

Le docteur a deux filles, Luisitta et Paola.

Luisitta est ardente, coquette et autoritaire.

Paola est douce et bonne et c'est elle qui se fait la garde-malade de l'officier de marine, c'est elle qui aide son père à le soigner.

Dans les ténèbres de sa nuit, l'officier a senti s'émouvoir son cœur. Il aime, mais laquelle des deux jeunes filles aime-t-il.

Les soins dont il a été l'objet ont vaincu le mal et il est à la veille de recouvrer la vue. Il demande au docteur de lui laisser le plaisir de découvrir celle qu'il aime.

Le lendemain, en effet, on retire le bandeau que l'officier portait sur les yeux.

Sur un signe du docteur, les deux jeunes filles viennent se placer à la droite et à la gauche du marin. Alors, et comme solennellement, le docteur enlève le bandeau, pendant un instant, Jean de Sines reste comme pétrifié. Il porte les mains à ses yeux. Cette fois, il ne rêve pas, il voit. Se tournant vers les deux jeunes filles, il les contemple, la main sur son cœur. Paola baisse la tête tremblante, Luisitta jette à l'officier un regard satisfait. Celui-ci plein de gratitude, tombe aux genoux de Luisitta.

Paola chancelle dans les bras de son père. Le marin s'est trompé !

Jean est seul. Il est triste. Il sent bien qu'il s'est trompé. Celle qui lui a manifesté tant de dévouement et d'affection a été méconnue par lui. Il essaie de réparer sa faute et n'y parvient qu'avec peine, après un conflit sentimental, très dramatique.

Métrage : 310 mètres

3 photos : 24x30

Bout de Zan et le sac de noix

Comique

L'épicier chez lequel se fournissent les parents de Bout de Zan est un malheureux épicier. Un sac de noix qui est à sa devanture est odieusement pillé par un malandrin que jamais on n'a pu prendre sur le fait, et l'épicier se lamente et se sent chaque jour devenir de plus en plus neurasthénique.

Bout de Zan, auquel on fait part de ce malheur trouve un moyen très simple pour y remédier. Il cache deux pièges à moineaux sous quelques noix et le premier qui s'y laisse prendre est un sergent de ville du quartier qui se fait pincer fortement, le sergent de ville gille l'épicier, qui, dégoûté de cette tentative, préfère se laisser voler sans rien dire que d'être volé et de s'en plaindre. Mais Bout de Zan qui tient essentiellement à la probité de ses concitoyens, s'avise d'un autre expédient, à l'aide de Monsieur son père, on truque le sac, dans lequel on introduit le petit bonhomme, puis on pose sur lui un carton qui le recouvre à plat, on y perce un trou pour laisser passer la main du petit bonhomme et une légère couche de noix vient dissimuler le tout. La première personne qui s'y trouve prise est justement la bonne de Bout de Zan qui est punie de son larcin, par une maîtresse gille que lui envoie son jeune maître. Enfin, le vrai voleur est pris par Bout de Zan qui le passe à tabac, avant de le livrer aux sergents de ville.

Métrage : 162 mètres

L'Ecran

Comédie

A Nice, trois villas avaient des jardins contigus. Dans la première habitait la belle Bérengère et son mari, vieux et jaloux. Dans la seconde vivait Valentin, jeune et élégant clubman. Dans la troisième, Mary, jeune veuve anglaise, élevait son petit garçon Bob.

Flirt très accentué de Valentin et de Bérengère. Méfiance du mari qui surveille le couple. Idée fantasque de Bérengère qui écrit à Valentin :

Il faut endormir les soupçons de mon tyran !

Feigner d'être amoureux d'une autre femme !

Cela s'appelle prendre un « écran ».

La petite veuve anglaise, votre voisine, Ferait bien l'affaire.

Valentin obéit, mais il se prend à son propre piège. Bérengère très en colère, s'aperçoit bientôt qu'elle est délaissée. Furieuse, elle réclame ses lettres à Valentin qui les lui rend. Dans le paquet de lettres, Bérengère retrouve celle qui conseillait à Valentin de jouer à la petite veuve la comédie de l'amour. Elle tient sa vengeance !

Et elle envoie cette lettre à Mary qui se croit victime d'une ruse odieuse.

Valentin essaie en vain de se disculper. Mary veut le fuir. Mais le jeune Bob arrange les choses. Grâce à lui, la coquette sera punie et les amoureux sont réunis.

Métrage : 526 mètres

4 agrandissements 24x30

Dans la Vallée du Var

Panorama en couleurs

Une des curiosités naturelles les plus pittoresques des Alpes-Maritimes et de la Côte d'Azur, est cette merveilleuse vallée du Var, le fleuve torrentueux qui a su se frayer un étroit passage entre de hautes montagnes abruptes que le travail des eaux à usé au point de ne laisser qu'une étroite entaille au fond de laquelle grondent les flots écumeux.

Ce resserrement de la vallée commence peu après Puget-Théniers, au village de Touët-de-Beuil, où se rencontrent aussi les merveilleuses gorges du Gians, un des sauvages affluents du Var. — Puis le Var reçoit la Tinée, et sa vallée se rétrécit au point de ne plus former qu'un étroit couloir aux parois verticales de plusieurs centaines de mètres de hauteur, et au fond duquel le jour pénètre à peine ; c'est le défilé du Ciaudan qui mesure plusieurs kilomètres de long, puis après avoir reçu un dernier affluent la Vésubie, qui n'est pas un des moins sauvages, la vallée s'élargit ; des villages s'étagent sur les bords du fleuve, qui doucement vient mourir dans la mer bleue auprès de Nice la Belle.

Métrage : 100 mètres

Animaux savants

Documentaire

Film très intéressant où nos amis les bêtes prouvent qu'elles ne sont pas si bêtes que ça.

Métrage : 75 mètres

Agence Générale Cinématographique

Télep. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL C-48

16, Rue de la Grange-Batelière, 16 - PARIS

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

AGENCES { MARSEILLE. 7, Rue Suffren BRUXELLES . . 5, Quai à la Houille
LYON 83, Rue de la République ALGER 14, Rue Mogador
BORDEAUX . . 26, Rue Capdeville LILLE 11, Place de la Gare
TOULOUSE . . 44, Rue d'Alsace NANCY 20, Rue des Dominicains LAUSANNE Place Centrale

Pour le 10 Juillet

LES SUCCÈS DE L'A. G. C.

Pour le 10 Juillet

IMPÉNÉTRABLE LE MYSTÈRE

Grand Drame Sensationnel en 3 parties

Photos

CONTINENTAL —

Longueur 1095 mètres

Affiches

CAMILLE DESMOULINS

(Réédition) FILM D'ART —

Drame longueur 400 mètres

Affiches

LE BRACONNIER

Drame Swedish - Longueur 410 mètres - Affiches

Fred... couche-toi!

Très amusante comédie - ECLIPSE - Longueur 315 m. Affiches

Polycarpe veut faire un carton

Comique ECLIPSE —

Longueur 95 mètres

Mondial - Film

Les
Aventures

de

Thomas Plumepatte

d'après la célèbre pièce

de Gaston MARCEL

Le grand succès du Théâtre de l'Ambigu

1.200 MÈTRES ENVIRON



Mlle BRIEY, en Mousse

Tout le monde lit

L LE FILM

Abonnements par an : France. 18 fr. -:- Étranger. 23 fr.

*Une présentation claire * Un tirage soigné * Des illustrations amusantes et variées * Une information précise * Une collaboration de premier ordre * Une impartialité évidente et absolue*

Font du FILM Le plus luxueux, le plus lu
des Journaux de Cinématographie

La Publicité dans *LE FILM*
rapporte au centuple ce qu'elle a coûté

Demander "Le Film" dans tous les cafés

Vous le trouverez en vente dans tous les Kiosques des Boulevards
et aux bureaux du journal : 6, RUE SAULNIER

ON TOURNE...

Une visite au Film d'Art

Tout là-bas, là-bas, dans Neuilly, ville calme et jolie, *Le Film* vient d'aller rendre visite à la grande maison du « Film d'Art », 14, rue Chauveau. L'aimable directeur de la « Société Générale de Cinématographie », l'actif M. Nalpas, nous a fort aimablement reçus.

Vous allez voir, nous dit-il, avec quelle activité l'on travaille ici. Nous continuons à adapter les pièces de nos auteurs en renom car, dites-le bien, il n'y a guère que là que l'on saurait trouver les sujets intéressants, fouillés, prêtant à des développements et à des situations prenantes ou comiques. Les scénarios faits exprès pour le cinéma sont le plus souvent d'une platitude et d'un manque d'intérêt inimaginables, j'en reçois ici des centaines qu'on jurerait écrits par des enfants ignorant tout des nécessités scéniques et cinématographiques. D'ailleurs, c'est, rappelez-le, le « Film d'Art » qui, le premier, a joué les auteurs. Quoiqu'on puisse dire ou faire, nous continuerons. Nous avons aussi fait jouer les plus grands acteurs.

La semaine dernière encore, c'était Mlle Lavallière qui tournait *Miquette et sa Mère*. Voici d'ailleurs sa photographie qu'elle vient de m'envoyer en souvenir de ce début. La regrettable Lucy Jousset était à l'année engagée chez nous. Germain ne tourne nulle part ailleurs.

Et nous préparons encore bien des surprises; vous verrez!

Sans vouloir nous en dire plus long, M. Nalpas nous entraîne vers le théâtre. Tout en marchant, il nous explique: « J'ai d'excellents metteurs en scène et, en ce moment, ils sont tous très occupés. Pouchal tourne *Monte-Cristo*, au Château d'If; Saïdreau continue à faire de petits scénarios où la gaieté se mêle à l'émotion; Bressol poursuit les *Nat Pinkerton*, que le monde entier suit avec intérêt, et Marcel Simon adapte à tour de bras, après Feydeau, de Flers et Cail-lavet. »

Mais nous sommes arrivés au théâtre et c'est l'excellent Bressol qui l'occupe aujourd'hui. Dans les décors tout équipés, l'on est en train de tourner une scène du prochain *Nat Pinkerton*. La voix décidée et nette, Bressol, brièvement, indique à chacun son jeu, tandis qu'impassible l'opérateur tourne. Et quand c'est fini, tandis qu'on dresse le décor suivant, Bressol vient à nous la main tendue et très aimablement nous conte des souvenirs au hasard de la conversations.

« Quand j'ai commencé à tourner, il y a plus de dix ans, je jouais aux Folies-Dramatiques. On se cachait de faire du ciné, c'était une honte ou presque. Tels acteurs connus qui viennent aujourd'hui quémander un rôle n'avaient pas assez de mépris pour une si basse occupation. J'avais foi, moi, dans l'art nouveau et je tournais comme à cette époque, à quatre ou cinq heures du matin; je répétais l'après-midi, je jouais le soir! Ce n'était pas drôle! Les décors étaient rudimentaires! Je me souviens avoir fait mon premier film: *L'Auberge rouge*, dans le Midi, sur le toit d'un hôtel où l'on avait transporté les meubles. On costumait les pêcheurs de

l'endroit pour tenir les rôles. Maintenant tout s'est perfectionné. Dans le théâtre même j'ai fait entrer l'an dernier un vrai phare que seize chevaux ont tiré jusqu'ici... Voyez aussi la lumière de nos projecteurs, n'est-elle pas insoutenable. Quand des artistes restent aveuglés, ahuris toute la



M. NALPAS

journée, il faut une rude dépense d'énergie au metteur en scène pour faire marcher tout son monde... Et ce n'est pas le plus dur! Dans mes films *Nick Carter* puis *Nat Pinkerton*, j'ai eu à faire les efforts les plus périlleux, les plus lassants. J'ai plongé de



BRESSOL

Le Fameux Nat Pinkerton

toutes les hauteurs; je me suis fait récemment verser sur la tête dans un égout, trois mille litres d'eau qui m'ont jeté comme un bon chou dans la Seine; je suis passé à plusieurs reprises sous un chemin de fer, ce qui est facile. Je fais arrêter le chemin de fer. Je passe dessous en rampant et vérifie si rien ne risque de me blesser; puis je joue

ma scène et le train me passe dessus tandis que l'opérateur tourne lentement. Je ne me plains d'ailleurs pas; j'aime mon métier; j'en suis fanatique, presque. A peine fini un film, je me sens seul, ennuyé jusqu'à ce que j'ai commencé le suivant.

A faire cette série policière, la première qui ait jamais été faite, j'ai acquis une célébrité mondiale qui est souvent bien gênante. Je reçois des lettres de braves gens me demandant de venir les aider à démêler quelque affaire embrouillée et m'offrant de somptueux appointements. Je reçois la visite de jeunes gens qui trouvant que je mets trop longtemps dans mes films à découvrir la vérité viennent m'apporter le concours actif de leur flair et de leur intelligence... Enfin je me plains pas du tout, je me trouve même tout à fait heureux; je prépare, outre mes *Nat Pinkerton* une série qui sera très nouvelle. J'ai un directeur exceptionnel qui trouve toujours les devis trop bon marché et qui n'hésite jamais devant aucun frais pour mieux faire.

Enfin je suis un homme que le ciné a rendu complètement heureux. Et M. Bressol, nous quitte, son devoir l'appelant.

M. Nalpas en nous raccompagnant nous répète encore: « Revenez, revenez nous voir souvent. Votre belle publication ne compte, ici comme ailleurs, que des amis et vous ne nous trouverez jamais qu'en train de travailler pour le bien de l'art cinématographique! »

Certes la grande maison de la rue Chauveau est plus que jamais à la hauteur de sa belle réputation mondiale!

Edmond JACQUES.

Au Film d'Art

L'excellent metteur en scène M. Fouchal est en train de tourner *Monte-Cristo*, le fameux roman d'Alexandre Dumas. Pour plus d'exactitude, il est parti avec une troupe nombreuse au château d'If. Il y a même emporté un dynamo qui lui fournira l'éclairage électrique suffisant pour tourner dans les cachots les fameuses scènes entre Monte-Cristo et l'abbé Faria.

Vraiment le ciné ne se refuse rien.

A l'Eclair

Un comique qui vient de tourner une série de petits films amusants va prochainement, paraît-il, se lancer dans les vaudevilles adaptés.

Chez Gaumont

La grande maison française monte en ce moment plusieurs grands films vraiment coûteux qui feront, espère-t-on, quelque sensation.

PROVINCE

Béziers

Kursaal-Cinéma

Programme merveilleux avec *Le cachet rouge*, *la maison isolée* et *Roman d'amour*.

Cinéma Pathé

Les exploits de *Rocambole* obtiennent cette semaine au Cinéma Pathé, un succès colossal. Bientôt *Marie-Jeanne ou la femme du peuple*.

Cahors

Au cinéma Tivoli

Programmes de choix et très variés. *L'avocate* et *l'anneau fatal* viennent d'avoir du succès.

Au cinéma Aubran

Les films d'art de la S. C. A. G. L. remportent un succès des plus légitimes.

Nancy

Au Ciné-Palace

Malgré le mauvais temps qui sévit, les spectacles cinématographiques ne chôment point.

Réouverture du Ciné-Palace avec programme de 14 heures à 18 heures et de 20 heures 1/4 à minuit.

Ce qui manque à Nancy c'est un cinéma de luxe, réclamé par les « gens chics » de Nancy et les nombreux visiteurs qui passent dans cette ville.

Nantes

Américain Cosmograph

Une brute humaine, grand drame. Puis Prince dans *La rançon de Rigadin*, met la salle en gaité chaque soir.

Cinéma Pathé

Nombreux spectateurs a applaudir à chaque représentation *La jeunesse de Rocam-*

bole, d'une mise en scène magnifique et jouée d'une façon remarquable; ce beau film remporte un succès bien mérité.

Pour terminer *N'embrassez pas votre bonne*, scène comique jouée par Max Linder avec son brio habituel.

Cinéma Sébastopol

Après *l'Illustre Mâchefer* donné la semaine dernière, le Cinéma Sébastopol donne cette semaine un autre film de *La vie drôle. Sombambules*, ce vaudeville hilarant obtient un beau succès chaque soir auprès d'un public enthousiasmé.

PEDRALIO.

Omnia Dobrée

L'Omnia Dobrée donne cette semaine *La Tache*, beau drame artistique comprenant des tableaux particulièrement bien réussis. Puis *Marie Stuart*, drame historique, mise en scène remarquable. Quelques films comiques: *Une aventure extraordinaire de Boireau* et *Bout de Zan et le Crocodile* complètent ce programme composé d'une façon parfaite.



MORGANA-FILMS

: EDITION D'ART :

Série : GIOVANNI GRASSO

Le premier film du grand acteur sicilien

Capitan Blanco

sera publié à la fin du mois courant.

MORGANA-FILMS

Grandes affiches - Albums de photos - Cartes postales, etc..
ROME - Corso Vittorio Emanuele, n° 21

ETRANGER

ALLEMAGNE

Berlin

Une exposition des arts graphiques a lieu actuellement à Leipzig.

L'industrie cinématographique y est très largement représentée et y occupe un emplacement des plus importants.

La guerre

On croyait la paix signée, en Allemagne, entre le théâtre et le cinéma, les grands auteurs dramatiques s'étant inclinés devant le dieu nouveau, et lui vendant des scénarios.

Or, on annonce que les maîtres n'ont pas obtenu le succès espéré, et qu'alors les grandes firmes se font maintenant tirer l'oreille. *Katzensteg* et *La Fin de Sodome*, de Sudermann, quoique cédées, ne sortent point. De leur côté, les auteurs se plaignent qu'on gâche leurs idées, voire qu'on les pille au profit de films d'ordre inférieur.

Et chacun a raison, le littéraire, qui tient au respect de sa pensée, l'éditeur, qui connaît son public... Eternelle querelle, toujours terminée par des concessions, mais qui recommence!

« L'Internationale Film-Zeitung » de Berlin, une des meilleures publications professionnelles de l'Allemagne, vient d'établir une succursale à Dusseldorf pour les pays du Rhin et de Westphalie. M. Alfred Rosenthal est chargé de la direction et de la transmission des nouvelles régionales.

A partir du 1^{er} août, la succursale berlinoise de la Maison Gaumont, représentera les films de la marque Ambrosio sur le marché allemand.

De son côté, la Société « Eclipse » annonce qu'elle s'est chargée de la représentation des films Selig.

« La Projections A. G. Union », à Berlin, qui tout récemment s'attacha la « Vitascope », proposera à l'assemblée générale du 27 juin une augmentation de capital de 700.000 m.,

ses affaires prenant une extension de plus en plus en plus considérable.

Une maison d'édition « Bioscop allemand » vient de porter son capital de 340.000 à 550.000 marks, et a nommé M. Lippmann, négociant à Charlottenbourg, gérant de la Société.

Brême

Rien n'est encore décidé concernant l'impôt sur les cinémas à Brême. Il en avait bien été question, mais, par suite des protestations énergiques des propriétaires des Kinés, l'affaire fut remise à une date ultérieure. Comme on le sait, la taxe imposée ailleurs est tellement élevée que plusieurs cinémas dans les grandes villes se verraient forcés de fermer leurs portes.

ANGLETERRE

Le cinéma à l'Opéra... de Londres

On annonce que l'Opéra de Londres va rouvrir ses portes pour quelque temps, afin d'y faire des projections cinématographiques.

Des films, *Scènes de chasses et de voyages en Afrique orientale*, y seront représentés. Ces projections passeront sous le titre : *Cinema-zoo*.

ÉTATS-UNIS

Tandis qu'à Paris M. Hennion fait apprendre, grâce au cinéma, aux futurs gardiens de l'ordre leur devoir et la façon dont ils doivent se comporter, une société américaine essaye, à New-York, de diminuer les accidents de rue. Pour cela elle fait projeter une série de films relatant tous les accidents possibles; une autre série complète la première: comment il faut faire pour éviter ces accidents.

DANEMARK

La reine du cinéma à Copenhague, Asta Nielsen, qui gagne plus de quatre cent mille francs par an, était, il n'y a pas longtemps, une simple choriste dans un théâtre de la ville.

SUISSE

Fribourg

De la Liberté :

La loi sur les cinématographes vient d'être promulguée par la voie de la Feuille officielle. Elle est donc applicable dès aujourd'hui. Comme elle interdit la reproduction de scènes criminelles, on sera, dorénavant délivré de ces affiches malsaines qui étalaient sur nos murs des scènes de meurtre brutales ou raffinées, des assassinats à coups de matraques ou des agonies de gens qui comptent sur le cadran d'une pendule les secondes qui leur restent à vivre, des étalages de cadavres avec un poignard dans le sein ou un trou à la tempe, etc. Ces sera un vrai soulagement.

BREVETS

Inventions nouvelles publiées par le Gouvernement Belge

Système de commande d'un gramophone par un réveil. — 265628. — Schreller (W.), Raierderf, par Landeck (Allemagne).

Reproduction ou enregistreur de son pour machines parlantes. — 265245. — Bouché (C.), Chatou (France) route des Carrières, 35.

Perfectionnements aux phonographes. — 265306. — Hess (H. W.) New-York (F. U. d'), 159, Vermilyes avenue.

Perfectionnements aux boîtes acoustiques ou semblables pour gramophones, phonographes et machines analogues. — 265804. — Heflay (J.), Londres, 07, Egerton Gardens.

Perfectionnements dans les dispositifs de sécurité des boîtes protectrices pour films. — 265775. — Mallet (A.), Paris, rue Vignon, 20.

Procédé et dispositif pour la synchronisation musico-cinématographique. — 265521. — Janssens (L.), Bruxelles.



PRISE DE VUES ET TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

TIRAGE TITRES ET POSITIFS
ENTRACTES ET BONSOIRS ANIMÉS EN TOUTES LANGUES
VUES SUR VERRE :: GRAND CHOIX DE BANDES JOUETS
TRAVAIL SOIGNÉ :: LIVRAISON RAPIDE

FILM AIGLOU

59 bis, Rue Danton, LEVALLOIS-PERRET (Seine) - Téléph. Wag. 85-36



Henri-
Devin

Mademoiselle SYLVIE

Les Grands Films Populaires

19, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Pour la Fête Nationale

(c'est-à-dire pour le programme du 10 Juillet)

DANS LES MEILLEURS CINÉMAS

NE TOUCHEZ PAS AU DRAPEAU!

Scène Patriotique de M. J. ROULLET

Jouée par MM. Jean TOULOUT MEVISTO, SCHEFFER, etc.

✦ ✦ Grand Défilé Militaire ✦ ✦

Adaptation Musicale Spéciale

Longueur du Film: 380 mètres environ

Superbes Affiches Illustrées

Location aux Etablissements L. AUBERT, 19, rue Richer, à PARIS

Et dans leurs Succursales

NOUS LISONS

Dans *Le Journal*.

Dialogues devant l'écran

Je lisais l'autre jour dans le journal de l'industrie cinématographique une annonce ainsi conçue : *On demande figurant, connaissant tous les sports, athlète complet et surtout très audacieux, écrire, etc...*

— Et vous avez répondu à l'adresse indiquée ?

— Non, d'abord parce que je suis un athlète très incomplet et ensuite parce que mon audace consiste essentiellement à sauter de l'autobus en marche... et encore quand il ralentit beaucoup sa course. Mais j'ai pensé que le développement prodigieux du cinéma nécessiterait bientôt la création de films de plus en plus sensationnels, lesquels exigeraient de la part des acteurs une préparation spéciale. Et j'en ai conclu qu'avant peu nous aurions un nouveau conservatoire.

— Une sorte de collège d'athlète cinématographiques ?

— Justement. De même qu'il y a au conservatoire une classe de solfège il y aurait d'abord une classe de vertige. Les élèves y apprendraient à faire des rétablissements sur les gouttières ou sur les corniches et à se familiariser avec le vide. Puis il y aurait une classe de chute.

— Il est de fait que l'on tombe beaucoup au cinéma !

— N'est-ce pas ? Or le poète a dit qu'il ne faut jamais insulter un homme qui tombe.

Mais les metteurs en scène se moquent du poète et ne se gênent pas pour engueuler les figurants qui ne savent pas tomber. D'autre part j'entrevois très bien la création d'une classe de gîles.

— De gîles ? Il est vrai qu'on se soufflette tellement dans les films comiques !

— Mon cher, on se soufflette tellement que je connais des figurants qui en ont des durillons sur les joues. Il sont donc les premiers à désirer qu'on codifie la distribution des claques ou qu'on leur injecte de la cocaine pour insensibiliser leur épiderme facial. Ajoutez à tout cela des classes de maladresse volontaire, de mimique impressionnante et de danse de Saint-Guy et vous aurez une idée de mon école préparatoire.

— Vous oubliez une classe, dont l'utilité se fait sentir.

— Laquelle ?

— La classe de scénarios, à l'usage de certains auteurs qui, vraiment, prennent trop les spectateurs pour des imbéciles.

Maurice DEKOBRA.

Dans *Gil Blas*.

Le testament

par phonographe

... Aujourd'hui il existe un appareil qui permet d'enregistrer rigoureusement la voix humaine avec ses intonations et ses expres-

sions les plus vives. Pourquoi ne pas aider au but que la loi elle-même s'est proposé en adoptant le nouveau progrès ?

Le Code civil ne dit-il pas : « Le testament est dicté par le testateur ». Dicté, c'est, selon la définition du dictionnaire, prononcer mot à mot ce qu'un autre écrit en même temps. Or, quel autre, mieux que l'appareil phonographique, reproduira avec fidélité, avec une exactitude mécanique, non seulement les mots prononcés, mais encore le son de la voix, et remplira la délicate et importante mission d'enregistrer la dictée du testateur.

Dans cette dictée, telle que l'envisage le Code, il peut toujours se glisser des troubles ; en tout cas, il existe un intermédiaire. Le phonographe le supprime. Il exauce le vœu de la loi, rigoureusement.

Ici le testateur dicte seul ses dispositions dans la spontanéité de sa pensée, et telles que l'inspire sa volonté. Le notaire n'a pas à intervenir, il n'est là que comme le garant officiel de l'authenticité de l'acte qui s'accomplit devant lui : il est l'affirmateur légal de la réalité de la dictée, qui, elle, constitue la formalité substantielle du testament phonographique, comme du testament par acte public.

Telle est l'argumentation de l'auteur du projet de loi...

Paul DESACHY.

ÉDITEURS, Faire tirer vos positifs cinématographiques par les

“ USINES BIAK ”

c'est vous assurer le Succès

UNE PREUVE ENTRE TOUTES

Strasbourg, le 29 Septembre 1913

Par la présente, nous venons vous remercier de la promptitude que vous avez apportée au tirage des trois copies du film

JONE ou LES DERNIERS JOURS DE POMPEÏ

Nous avons reçu ces copies en temps voulu et nous sommes heureux de vous assurer qu'elles sont parfaites comme photographie, virage, teintures, et que leur exécution ne laisse rien à désirer, bien que ce travail ait été fait en toute hâte.

Nous sommes certains qu'aucune autre maison n'aurait pu livrer avec autant de promptitude et autant de soin.

Agréés, etc...

PHILANTROPISC

Signé: RENÉ DURLACH

AUTRE PREUVE

PASQUALI-FILM

4 Octobre 1913

✦ TURIN ✦

Nous avons eu hier l'occasion au Théâtre Lyrique de Milan, d'assister à la représentation de notre Film

PROMESSI SPOSI

tiré dans vos usines et nous sommes heureux de vous féliciter pour la façon parfaite et artistique avec laquelle ce tirage a été fait.

C'est avec plaisir que nous vous adressons cet éloge mérité, et vous prions d'agréer, avec l'assurance de notre particulière estime, nos salutations distinguées.

PASQUALI-FILM

Le Gérant: Ernesto PASQUALI

Les Usines “ BIAK ” tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

Dans *Le Matin*.

Sachez Alterner

Le triste et le gai, le plaisant et le sévère, et après les grandes scènes historiques ou dramatiques, donnez-nous des vues documentaires...

C'est en ces termes qu'un fidèle habitué du cinéma, honnête citoyen et excellent père de famille, faisait part de ses secrets desirs à l'un de nos plus sympathiques directeurs d'exploitation cinématographique.

— En effet, continuait-il, je dois le reconnaître vous m'avez regalé toute cette saison d'hiver, sans arrêt ni relâche, des plus beaux films qui se puissent voir : il y avait des pages éloquentes de notre histoire nationale, des adaptations merveilleuses des chefs-d'œuvre de notre théâtre et de notre littérature ; vous nous avez gâtés, je le reconnais... mais vous ne vous en devez pas moins à votre cher public, qui n'a qu'une façon de vous témoigner son contentement en vous maintenant sa confiance et sa fidélité. Et c'est pourquoi je tiens, en tant que spectateur, père et grand-père de spectateurs — vous n'ignorez pas que lorsque je me dérange c'est toute une smala qui vient garnir une bonne dizaine de vos fauteuils — je tiens, dis-je, à vous faire part de ce que je sens être le désir de tous ceux qui emplissent votre salle.

« Vous les avez, dix mois durant, amusés, distraits, égayés, séduits, enthousiasmés, c'est parfait. Mais maintenant qu'allez-vous donner?... Croyez-moi, sachez alterner, comme je vous le disais tout à l'heure, et maintenant, aux bons drames et aux excel-

lentes comédies de moyenne longueur, ajoutez des vues documentaires et de voyages, des films instructifs sur la fabrication des draps, du papier, que sais-je, moi?... Voici l'époque des vacances, n'est-il pas vrai ? Toutes les classes vont ouvrir leurs portes pour laisser échapper toute la multitude pépiante des petits enfants en quête de nouveauté. Songer à toute cette nuée de moineaux francs qui vont s'abattre sur votre écran pour y picorer à petites doses l'enseignement amusant et vivant que vous seul pouvez leur donner par vos vues de voyages, d'histoire naturelle et de documents sur les industries nationales ou étrangères »...

Dans *Le Gaulois*.

Les pièces cinématographiables

« Toutes celles, dont l'intrigue est plus extérieure, toutes celles qui sont basées sur des épisodes comiques ou tragiques. *Madame Sans-Gêne, La Tosca*, de Sardou, et même *La Robe rouge*, de M. Brieux, ont fourni des films qui courent à travers le monde entier. *Les Deux Gosses*, ou surtout les vaudevilles à quiproquos, tels que *Tire-au-Flanc*, ou bien le théâtre de M. Georges Feydeau, *Occupe-toi d'Amélie* et *Un fil à la patte*, ont formé des pièces cinématographiques à gros succès. Les pièces qui sont le prétexte à décors, à reconstitutions historiques, comme *Quo Vadis*, sont aussi très recherchées au cinéma... »

Louis SCHNEIDER.

Dans *Comœdia*.

Le Succès au Cinéma

... Que d'hommes venus à lui, sur la foi de sa nouveauté, de son mystère, guidés par l'instinct, la confiance ou le hasard ! Tel figurant obscur est aujourd'hui grand metteur en scène, très habile en sa partie. Tel comédien médiocre, jadis aussi pauvre de talent que d'appointements, tourne à présent ceux-ci, refusant ceux-là, commandant les autres, Et cet électricien, poseur de sonnettes, dont on a fait un chef opérateur et qui a inventé une série d'appareils, brevétés, partout bientôt en usage...

Mon intention n'est point, on le comprendra, de procéder à l'inventaire des fortunes acquises dans la cinématographie ni de rechercher les débuts, modestes peut-être, mais parfaitement honorables de ses maîtres, de ses sommités, de ses vedettes. Il y a une certaine joie, un véritable orgueil presque, à montrer les progrès accomplis par une des plus belles industries françaises issue du travail autant que du génie, coutumiers à notre race, et qui a fait la fortune de tant d'êtres simples, petits bourgeois, petits comédiens, petits ouvriers, modestes capitalistes, et tous autres, dont l'existence apparaît souriante, transformée.

La chance n'est pas la seule cause de ce sourire dans la destinée, un personnel labeur y intervient comme un facteur nécessaire. On peut néanmoins penser que le Cinéma, mieux que les autres branches de l'humaine activité, récompense ses ouvriers et ses partisans...

J.-L. CROZE.



La **MORGANA FILM** a fini de tourner

LE CAPITAINE BLANCO

premier film de la série **GIOVANNI GRASSO**

A ce qu'on dit, ce film aura un puissant intérêt dramatique, et sera une œuvre parfaite, soit comme photographie, soit comme action.

GIOVANNI GRASSO a eu des collaborateurs excellents, surprenants comme vigueur d'interprétation, qui se sont montrés à la hauteur de l'illustre protagoniste.

Mademoiselle Virginia BALISTRIERI

une jeune et jolie artiste dont nous sommes bien aiser de publier le portrait, est aujourd'hui inconnue. Elle sera demain, à ce que notre correspondant nous assure une **étoile** du Cinéma.

Chronique Théâtrale

L'Odéon s'est rouvert un jour pour donner *Périandre*, de MM. Athanassiades et Malteste. Ces deux auteurs ont de l'adresse, de l'éloquence, de l'envolée et des qualités de « public » indéniables. La psychologie de leurs héros me semble moins fermement dessinée et l'histoire de *Périandre*, illogique et affreuse, nous passionne peu, il faut bien l'avouer.

Nous réentendrons une pièce de ces deux poètes ; s'ils trouvent un beau sujet, ils feront une belle pièce, j'en suis convaincu, ou une pièce qui aura l'air d'être belle, ce qui revient au même ; ...car j'ai eu à certains moments l'impression que leur éloquence, leur envolée, manquait un peu de sincérité, de profondeur. Quoiqu'il en soit, cette œuvre vaut mieux que ce que nous avons l'habitude d'entendre. Grâce en soient rendues aux auteurs et à leurs interprètes. M. et Mme Silvain, toujours prêts à donner leur peine et leur temps à une œuvre belle, furent chaleureusement accueillis. Ils le méritaient amplement.

Le Masque a donné dans la salle de M. Mors *Un Début*, un acte exquis de M. Nozière. Interprétation remarquable avec M. Raoul Praxy, distingué et fin. Cet aimable groupement mérite d'être encouragé et applaudi.

Mlle Léo Malraison a continué dans *Hernani* des débuts qui durent, si je ne m'abuse, depuis deux ans. N'est-ce pas un tantinet exagérer que de laisser une jeune actrice attendre si longtemps une consécration pour elle capitale. Mlle Léo Malraison est une souple et délicieuse artiste. Elle fut très appréciée, très applaudie ; ce fut tout à fait justice. Ses accents furent très prenants, particulièrement au second acte ; elle nous émut vraiment au dernier acte qu'elle joua avec une vérité infiniment adroite.

Comédienne accomplie, jolie femme ce qui ne gêne rien, artiste sincère, elle prendra à la Comédie-Française la place qu'elle mérite le jour où on voudra bien y faire jouer des artistes *jeunes*... comme on le fait au cinéma dont Mlle Malraison est d'ailleurs une étoile connue.

De tous côtés les théâtres ferment ou vont fermer ; une saison qui n'eut rien de brillant s'achève. Cette année a très nettement marqué une décadence théâtrale ; c'est évidemment une des raisons du succès incroyable obtenu par le cinématographe.

Et ce sera justement le plus grand bien que l'écran nous aura donné que de mettre un peu l'épée aux reins des directeurs, cer-

tainement responsables de la crise actuelle. Ils répondraient d'ailleurs, ces pauvres directeurs, qu'ils ne peuvent pas faire autrement, qu'ils ne demandent qu'à monter de jolies pièces, qu'on ne leur en présente pas. Croient-ils donc que tout leur travail doit consister à rester assis dans leur bureau et à attendre les demandes, ou alors faire des combinaisons avec les auteurs arrivés. Les maîtres, les dix que l'on joue partout, n'y peuvent suffire. On n'a pas du talent cinq fois par an. La production forcée ne donne rien de bon et les auteurs connus écrivent presque toujours en se battant les flancs pour arriver à la date fixée et remettre leur pièce toute faite comme votre tailleur vous livrant un vêtement sur mesure.

Des auteurs, des manuscrits, il y en a toujours. Je reçois plus de cent manuscrits par an ; il n'y en a pas dix d'intéressants ; il y en a deux de jouables. M. Michel, le distingué lecteur de l'Odéon, me disait que sur quinze cents manuscrits annuellement reçus à l'Odéon, il y en a quatorze cents d'absolument illisibles ; il n'y en a pas vingt de jouables. Donc, le directeur désireux de montrer des choses intéressantes, vivantes, neuves, et par conséquent de faire de l'argent, doit s'enquérir, se déranger, flairer le talent inédit, courir au devant et se donner vraiment du mal pour renouveler son affiche ou pour la vivifier. Inutile de dépenser deux cent mille francs de décors, de s'appliquer à ce que tel détail de mise en scène coûte plusieurs milliers de francs si la pièce est mau-

vaise. Si elle est bonne, elle n'a pas besoin d'être écrasée par un luxe superflu. Une présentation intelligente ; une interprétation convaincue, moins de bluff, moins de combinaisons financières ou autres et le théâtre guérira.

Ce serait le rôle de la Société des Auteurs que de purifier un peu tout cela, mais la Société des Auteurs ne remplit pas ce rôle ; elle ferme les yeux sur tout ce qu'elle devrait sévèrement chatier. Il est interdit par ses statuts de payer pour être joué. Il est de notoriété publique qu'un nombre considérable de pseudo-auteurs payent pour être représentés ; la Société ne sévit pas ! Est-elle intéressée ; a-t-elle peur ? Quoiqu'il en soit, elle discrédite l'art dramatique. Les directeurs de théâtre sont des industriels ; ils n'ont pas à s'occuper d'art ou de littérature ; ils ne s'en occupent d'ailleurs que dans les communiqués à la Presse. Qui donc agira si la Grande Société des Auteurs se tait. Le bruit court que le Syndicat des Auteurs serait sur le point de se reformer. Cela serait déplorable ; mais si à la rue Henner on continue à mépriser les vrais intérêts de toute une corporation pour quelques avidités particulières, cela sera nécessaire. L'été, laissant quelques loisirs, je continuerai à étudier cette grave question des auteurs, du théâtre et du bien que le cinéma va leur faire.

Henri DIAMANT-BERGER.

M. BAER et C^o
The Continental Film Exchange
 28, Gerrard Street

AD. TEL. : BIOPHON-LONDRES LONDRES W. CODES : A.B.C. 5 th. Ed. Liebers

Succursales : PARIS et MUNICH

Maison Spécialisant l'Exportation
 DE
FILMS NEUFS ET D'OCCASION
 DE TOUTES MARQUES
 A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS
 Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des
VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE
 donnez votre adresse et nous vous enverrons nos liste régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

FILMA

A tire d'Ailes

Drame policier - 960 mètres - Emotion considérable - 1 grande affiche

La Marine Anglaise

La Vie à bord d'un Navire de Guerre

Une Bataille - Lancement de Torpilles

:- :- Explosion d'un navire :- :-

Film unique et remarquable -- 1.200 mètres environ -- 6 affiches

LA CORDE CASSÉE

Drame alpestre - 440 mètres - 1 affiche

Exclusivité : **Les Locations Exclusives**

6, Rue Saulnier, PARIS

... Agent : L. ISNARD ...
14, rue St-Jacques, MARSEILLE

... Agent : E. VIVIANT ...
32, rue Sergent Blandon, LYON

Chronique Financière

Le détachement de son coupon de 0.75 a redonné, tout d'abord, un peu d'élasticité à notre Rente Française, dont le marché a été ensuite influencé par les commentaires auxquels donne lieu le projet de loi relatif au nouvel emprunt. Ce projet de loi demande, on le sait, l'autorisation d'émettre des rentes du type 3 1/2 0/0 amortissable en quantité suffisante pour produire 805 millions dont 800 millions pour les nécessités budgétaires et 5 millions pour les frais d'émission. Ces 800 millions sont destinés à couvrir 600 millions de dépenses militaires pour la guerre et la marine et 200 millions pour les dépenses du Maroc. L'exposé des motifs indique que les dépenses non renouvelables pour la guerre et la marine s'élèveront à 1 milliard 800.000.000. Il faudra donc ultérieurement, lorsque les nécessités de paiement se feront sentir, redemander au crédit public, une nouvelle somme de 1.000.000.000. Mais le programme militaire et naval est échelonné sur plusieurs années, et le projet de loi n'indique pas à quelle époque se fera ce nouvel appel au crédit public, ni s'il se fera en une ou deux fois. On présume, en tout cas, qu'il ne sera pas nécessaire avant l'année prochaine. Ajoutons que les nouvelles rentes seront frappées de l'impôt de 4 0/0 sur les valeurs mobilières, mais ne supporteront pas les autres impôts auxquels ces dernières sont assujetties.

Les Fonds Russes sont fermes malgré l'irrégularité de la Bourse de Pétersbourg. Les Fonds Balkaniques se ressentent quelque peu de la tension des rapports entre Constantinople et Athènes.

L'Extérieure Espagnole reste en excellentes tendances à 89 15. L'Italien finit à 97 15, sans être trop impressionné par les troubles qui ont lieu dans la péninsule depuis quelque temps.

Les attaques de la spéculation à la baisse avaient ramené les titres de nos grands établissements de crédit à un niveau qui ne pouvait manquer d'attirer l'attention. C'est ce qui s'est produit et nous avons pu assister cette semaine à une reprise marquée de la plupart des actions de banques. Si la période d'affaires recommence, comme il y a tout lieu de le croire, il n'y a pas de doute que ce compartiment de la cote en bénéficiera l'un des premiers.

La Banque de France reproduit son cours de 4640.

Une valeur qui mérite d'être suivie est sans conteste l'action du Crédit Foncier de France, qui se traite à 892. En tenant compte du détachement du coupon le 1^{er} juillet, d'un montant de 20 fr., le rendement du titre, sur la base des cours actuels, représente environ 4,25 0/0, taux très intéressant si l'on considère les garanties exceptionnelles de cette valeur recherchée, en outre, pour ses nombreuses chances de plus-value.

La Banque de Paris, toujours très sensible aux revirements du marché s'est relevée à 1.538. La Banque Union Parisienne, dont le dividende de 35 francs sera mis en paiement le 1^{er} juillet, a accentué son mouvement de reprise à 869.

Les banques mexicaines ont accentué leur mouvement de reprise dans le courant de la semaine, mais elles ont, ensuite, reperdu une partie du bénéfice de cette reprise. Les banques russes ont, elles aussi, conservé une bonne orientation.

Le marché des chemins de fer, tout en conservant une certaine fermeté, manque d'activité. L'allure des recettes reste cependant excellente, la moins-value enregistrée au début de l'exercice s'atténuant de plus en plus. Au 27 mai 1914, les recettes se chiffraient par 648.864.000 fr. contre 653.610.000 francs pour la période correspondante de 1913.

Les valeurs de transports sont mieux tenues : l'action Omnibus finit à 573, le Nord-Sud à 130, le Métropolitain à 516.

Les valeurs d'électricité un peu plus lourdes.

Bien que la situation industrielle ne se soit pas encore modifiée, les valeurs métallurgiques françaises, stimulées par les progrès réalisés dans les autres compartiments de la cote, se sont enfin orientées vers la hausse.

Les meilleures dispositions de la spéculation ont agi favorablement sur les valeurs industrielles russes qui se retrouvent toutes en plus-value sur la semaine dernière.

Les valeurs de cinéma sans marché mais ferme. Etablissements Pathé à 184, Cinéma-Exploitation à 175. Cinéma-Eclipse à 118, la part à 67. Etablissements Gaumont à 280. Musée Grévin à 424. Luna-Park à 17 25. Magic-City à 15.

Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & Co

MINERVA - LE FILM D'ART - MONOFILM

La Société Générale de Cinématographie, ancienne Société Delac et Co, 14, rue Chauveau à Neuilly-sur-Seine, propriétaire des marques déposées :

Le Film d'Art, Minerva, Monofilm,

a l'honneur d'informer ses clients du monde entier que sa pellicule positive est actuellement parfaite à tous les points de vue, de qualité au moins égale à celles réputées les meilleures.

La Société générale de Cinématographie est en mesure de donner, à cet effet, toutes les garanties désirables.

Le plus important Journal de l'Industrie Cinématographique
EN ANGLETERRE

85, Shaftesbury Avenue, 85 :: LONDRES W.

Abonnements : Un an, 17 francs -- Spécimen, 50 centimes

"The Bioscope"

La Coopérative du Film

SOCIÉTÉ ANONYME A CAPITAL VARIABLE

Siège social : 67, rue de Rochechouart

Avis d'Assemblée générale et extraordinaire

L'assemblée générale extraordinaire qui devait avoir lieu le mercredi 1^{er} juillet est reportée au mercredi 8 juillet 1914, à 10 h. du matin.

Cette assemblée se tiendra au siège social, 67, rue de Rochechouart.

ORDRE DU JOUR :

1^o Exposé de la situation et du bilan de la Coopérative ;

2^o Nouvelles dispositions à prendre pour l'avenir ;

3^o Projet d'amortissement des parts.

Société du Cinéma Théâtre

Société Anonyme au Capital de 400.000 Francs

Siège Social :

17, faubourg du Temple, Paris

MM. les actionnaires de la Société anonyme du Cinéma Théâtre sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, pour le samedi 27 juin 1914, à 11 heures du matin, au siège social à Paris, 17, faubourg du Temple.

ORDRE DU JOUR :

1^o Rapport du Conseil d'administration sur les opérations sociales de l'exercice 1913.

2^o Rapport des commissaires des comptes.

3^o Approbation des comptes de l'exercice 1913.

4^o Nomination des commissaires des comptes pour l'exercice 1914.

5^o Renouvellement du Conseil d'administration.

6^o Ratification du nouveau bail pour la salle du Mans, ainsi que de divers contrats.

Pour prendre part à l'Assemblée, les actionnaires devront conformément aux statuts, déposer leurs titres au siège social cinq jours au moins, avant la réunion.

Le Conseil d'Administration.

NORDISK

Les actionnaires de la Nordisk Film Co ont touché, cette année, un dividende de 33 0/0. L'année précédente, le dividende était de 65 0/0. Les profits nets réalisés du mois de mai 1913 au mois de mai 1914 dépassent un million de couronnes.

-: RAPID - FILM :-

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 X PARIS

Téléph. : Nord 55-96

Développement -: Tirage -: Titres

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnées ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

A vendre **Appareil de prises de vues Prévost** nouveau modèle, état de neuf, avec série complète de caches-ports-caches avant, 7 boîtes magasins aluminium, pied panoramique Prévost, sac pour magasin et sac pour appareil. S'adresser au *Film*, 6, rue Saulnier, Paris.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Pour donner de l'extension à nouvelle invention cinématographique, **on demande** francs 20.000. Bénéfices certains. Position pour jeune homme. S'adresser au bureau du journal. T. 342.

Cinémas et Concerts Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

On demande **Capitax** pour industrie cinématographique. S'adresser au bureau du journal. Ticket 28-42.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau I Paris.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). *Solde 10 fr. le cent* (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre un **Cinéma** justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1^{er} étage).

Chiens de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

A louer pour faire du Cinéma pendant sa clôture annuelle (juin, juillet et août) THEATRE-CONCERT, 900 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé. S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

Concert-Cinéma, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

Aux automobilistes prudents

Une minute suffit pour voler votre automobile. Moyen de l'éviter: envoyé gratuitement par Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze) T. p. réponse.

Timbres-poste pour collections

A céder à prix avantageux pour cause de cessation de commerce, une belle collection de timbres-poste, rares et demi-rares Français et étrangers. Ecrire à Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze). T. p. réponse.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

Occasion. Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 12.000 fr. comptant.

Bon Opérateur-Mécanicien demande emploi Paris ou Banlieue. dans bon établissement. Préférences modestes. C. G., 85, rue de Sévres, Paris.

Excellent opérateur, travaillant actuellement dans un grand établissement parisien, libre en juillet par suite de la fermeture annuelle, voudrait trouver place pour la saison d'été dans un cinéma de ville d'eau. Ecrire: Lelièvre, 58, rue Château-Landon, Paris.

A Vendre Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état; Piano électrique presque neuf; Fauteuils à basecule vernis faux bois, 150 pl., 4 par rang. **A Liquider** stock de films: 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser: Cinéma Kota, 68, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévise, à Paris.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser: A. B. aux bureaux du *Film*, 6, rue Saulnier.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

Nouveautés de la Semaine

Société Cinés, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 10 juillet

GRUPE N° 264. — *La Vengeance de Tonio*, dram., 2 aff. 590 m.
» *Patachon touriste*, comique, affiche 142 m.
» *Bidoni vainqueur*, comique, affiche 156 m.
» *Fano et ses environs*, panoramique, 118 m.

C. Halley, 19, Rue Richer

Livrables le 10 juillet

DANMARK. — *Mirzi*, drame, 3 affiches 930 m.

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 10 juillet

ECLAIR. — *Le Mystère de Coatserbo*, drame affiche 600 m.
» *Les métamorphoses* (coloris), comédie, aff. 324 m.
» *Fantasia algérienne*, documentaire, plein air 135 m.
STANDARD. — *Le cauchemar de Bob*, comédie, affiche 300 m. (au pays des Tout Petits).

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 10 juillet

SELIG. — *Le prix de la vanité*, drame, affiche 310 m.
ECLAIR. — *Pétronille Suffragette*, comique, affiche 184 m.
FILM-D'ART. — *Camille Desmoulins* (réédition), dr, aff. 400 m.
» *Un chouan*, drame, affiche 600 m.
MONOFILM. — *Ripolin cherche un logement*, com., aff. 180 m.
CONTINENTAL. — *Impénétrable mystère*, drame affiche 1095 m.
SWEDISH. — *Le braconnier*, drame, affiche 410 m.
ECLIPSE. — *Fred... couche-toi!* comédie, affiche 315 m.
» *Thoune et les châteaux des environs*, plein air 120 m.
» *Polycarpe veut faire un carton*, comique 95 m.

Monatfilm, 35, Rue Bergère

B. et C. *Drapeaux croisés*, drame 800 m.
BILL-FILM. *Jack et le Mannequin*, comique 120 m.
B. et C. *Pas de fête sans lendemain*, comédie 300 m.
TULIPA. *El-Aïda*, drame 500 m.

Etablissements L. Aubert, 19, rue Richer

Livrables le 10 juillet

NORDISK. — *L'ami qui n'existait pas*, comédie, 2 aff. 850 m.
MILANO-FILMS. — *Le spectre blanc*, drame, affiche 875 m.
LUCA COMERIO. — *Journée de chasse*, plein air docum. 160 m.
PASQUALI. — *L'enveloppe noire*, drame, 2 affiches 1197 m.
» *Polidor facteur*, comique affiche 196 m.
SASCHA. — *Le baras impérial de l'empereur d'Autriche*, documentaire. 87 m.
GRANDS FILMS POPULAIRES. — *Ne touchez pas au drapeau*, drame patriotique, affiche 380 m.
» *Comment il manqua son mariage*, com., aff. 192 m.

C^o Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 10 juillet

EDISON. *Le drame à Farfouilly-les-Bannières*, com., af. 638 m.
» *Sa petite fille*, sentimental, affiche 305 m.
» *La puissance de l'air*, drame, affiche 312 m.

R. Prieur, 3, rue de Rossini

Livrables le 10 juillet

ALPHA-FILM. *Un terrible animal* (réédition), com., aff. 125 m.

Western Import C^o L^{td}, 83 bis, rue Lafayette

Livrables le 10 juillet

KEYSTONE. *Amour et automobile*, comique, 2 aff. 302 m.
RELANCE. *Le basard justicier*, drame, affiche 291 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 10 juillet

VITAGRAPH. *La bantise qui passe*, romanesque, affiche 598 m.
» *Le petit Sberif*, tragi-comique, affiche 310 m.
» *Un vrai Jobard*, comique, affiche 581 m.
» *Les petits Dévergondés*, étude de chiens 103 m.
» *Tango, quand tu nous tiens*, com., aff. 306 m.



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?
Employez le KOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flaçon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M^{me} CLÉRY, 70, Rue des Batignolles

Envoi franco contre remboursement

Transatlantic-Film C^e L^a, 6 rue de Hanovre

Livrables le 10 juillet

BISON 101. *Sous les griffes des lions*, dr. sent., 3 aff. 620 m.
 REX. *Le vieux médaillon*, drame, affiche 260 m.
 FRONTIER. *Dernière révélation*, drame, affiche 300 m.

Itala-Film, 3, rue Bergère

Livable le 3 Juillet

ITALA. *Les iaitières*, comédie 663 m.

Livable le 11 Juillet

» *Comme l'aigle*, drame 943 m.

Livable le 21 Août

» *La revanche*, drame 777 m.

France-Cinéma-Location, 7, faubourg Montmartre

Le lynx, tiré du roman de MM. Michel Corday et Couvreur 900 m.

Le malade imaginaire, adaptation de la Comédie de Molière, par Andréani 400 m.

Oscar roule sa belle-mère, comique 155 m.

La Normandie au travail, documentaire 155 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 10 juillet

AMBROSIO. — *La pouliche blanche*, drame, affiche 419 m.

» *L'énergie de Fricot*, comique, affiche 158 m.

STANDARD-FILM-MOSCOU. (Série Artistique Russe)

— *Le Secret du Médecin*, drame, affiche 654 m.

“ DER KINEMATOGRAF ”

Journal Universel pour l'Art de la Projection

Editeur : Ed. LINTZ, Düsseldorf. — Rédacteur en chef : Emile PERLMANN

Adr. Tél. : Kinoverlag, Düsseldorf. Téléphone : 305

Abonnement (Etranger) : 3 mois Mark 2.75

BERLINER BUREAU : Berlin SW. 68, Friedrichstrasse 39 — Telefon Amt Moritplatz 106 07.

Entreprise Générale de Travaux Cinématographiques

- TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES A FAÇON □ □ □
- DÉVELOPPEMENT DE NÉGATIFS □ □
- TIRAGE de POSITIFS
- PRISE DE VUES A FORFAIT □ □ □

Titres en toutes Langues livrés en 12 heures :: ::

Livraison dans Paris 2 fois par jour : 9 h. et 15 h.

La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule de première qualité et la fixité absolue en projection.



DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

Film à Façon

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MAUBRÉCOLOR - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf

PARIS

□ MÉTRO PARMENTIER □

